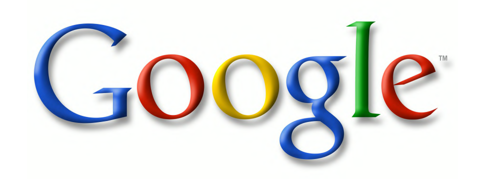
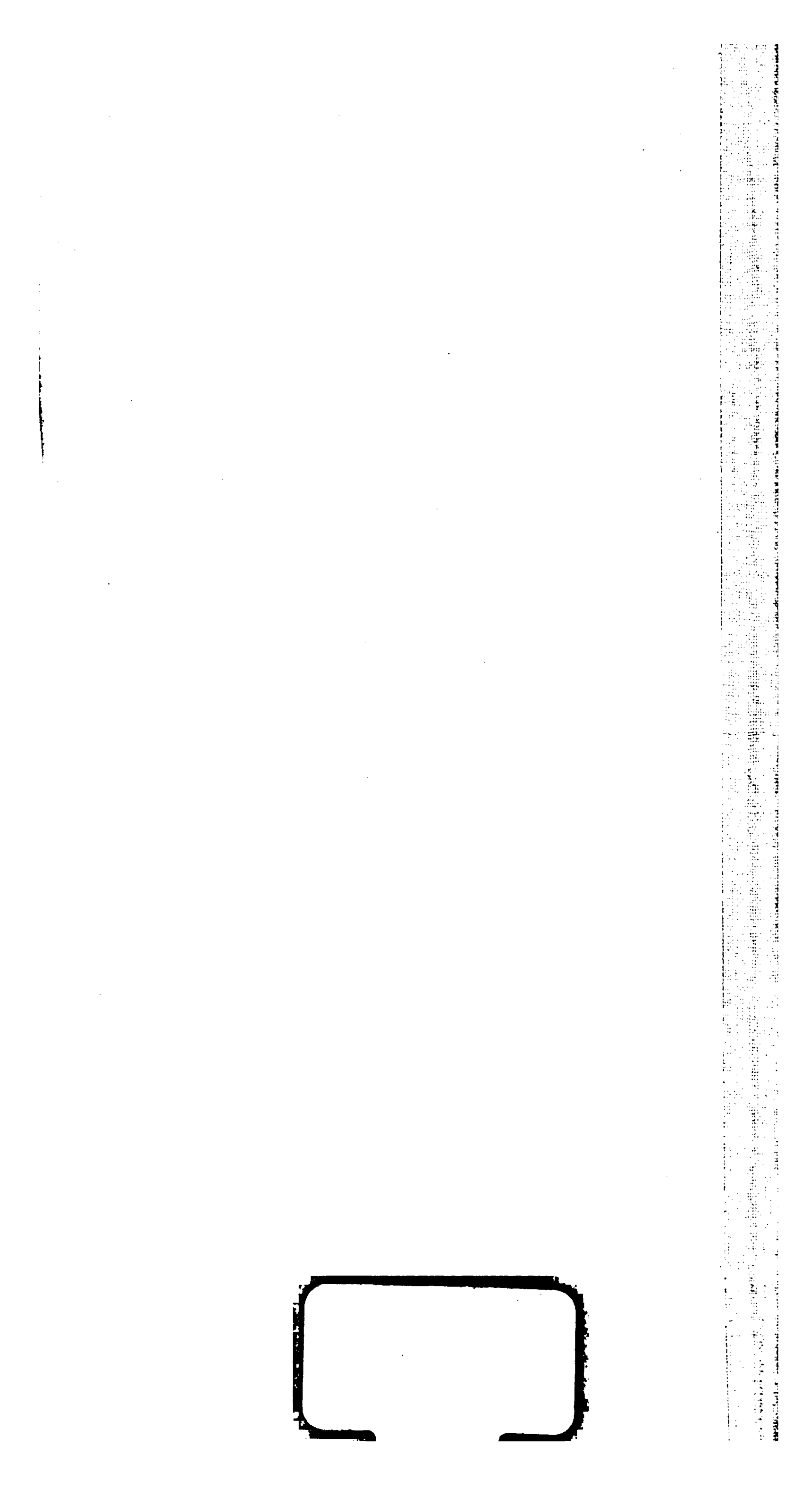


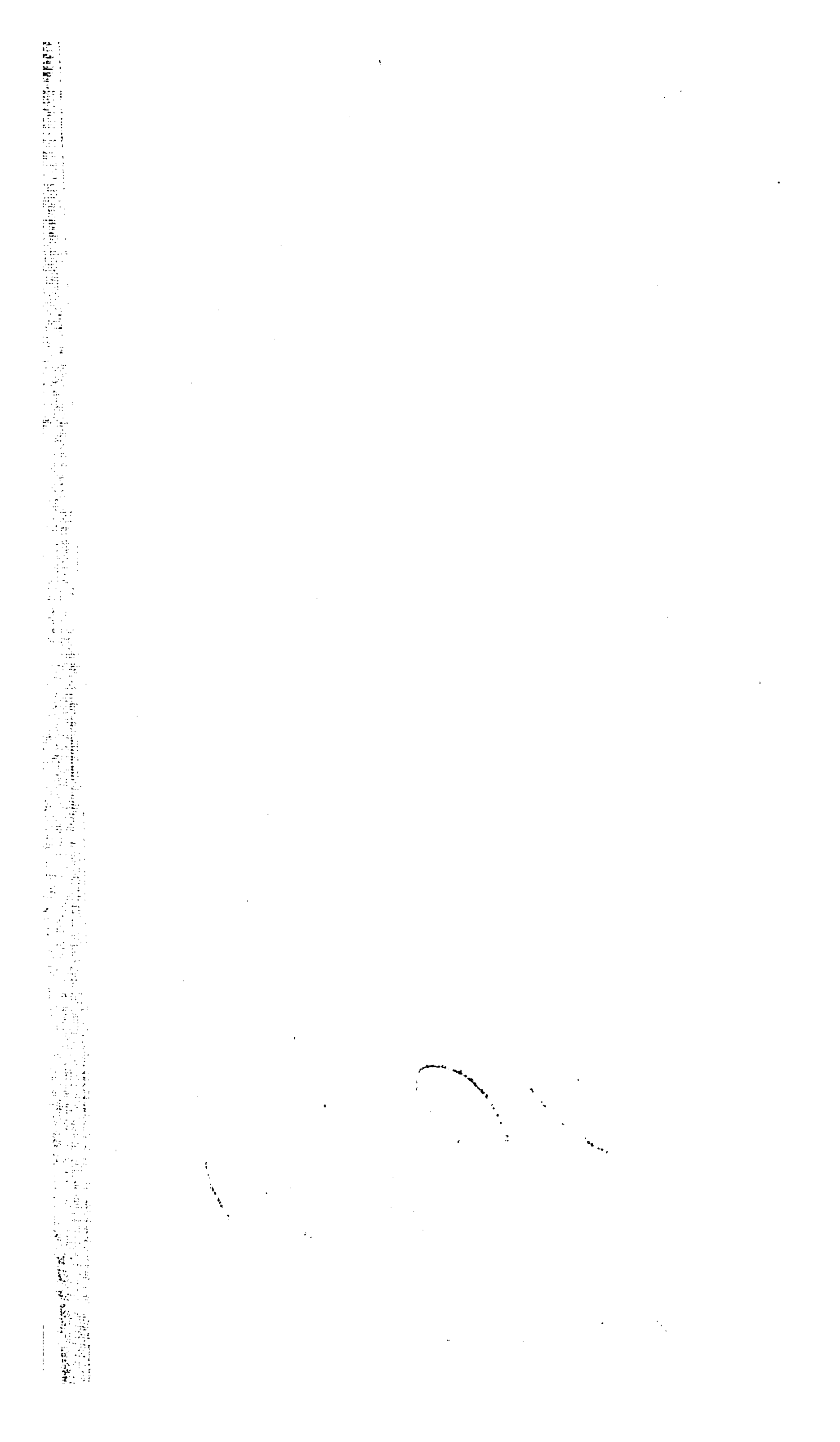
Préface.

DE tous les Auteurs que l'irréligion a produits dans le monde, aucun ne peut ſe venter d'avoir pouſſé l'impieté à un plus haut degré que VOLTAIRE. Preſque tous ſes ouvrages ſont autant d'autels élevés au libertinage, à l'indépendance & au matérialiſme (a). Mais ce qu'il y a de bien triſte, & ce qui annonce une grande dépravation: c'eſt que

 tout

(a) Tous les ſyſtêmes de nos Matérialiſtes ſont expoſés au chapitre ſecond de la Sageſſe. On voit par là qu'ils ne ſont rien moins que le fruit du progrès de la Philoſophie. *Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs penſées: le tems de notre vie eſt court & facheux. L'homme après ſa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne ſait perſonne, qui ſoit revenu des enfers. Nous ſommes ſortis du néant, & après notre mort nous ſerons comme ſi nous n'avions jamais été. La reſpiration eſt dans* nos





VOLTAIRE
RECUEIL
DES
particularités curieuſes de ſa vie & de ſa mort

72

Qualis vita, talis mors.

Le Pere Elie Harel

Marie Maximilien Harel



A PORRENTRUY,

Chez J. J. GOETSCHY, Imprimeur de la Cour, & chez TREUTTEL, Libraire à Strasbourg. 1781

Avec Approbation.

CN.

Avertissement.

QUAND un Ecrivain obscur ou célébre est connu publiquement pour ennemi de la Religion & de l'Etat, il seroit ridicule de chercher à l'excuser. Le Vulgaire offensé de pareils ménagemens, éléveroit sa voix contre l'esprit pusillanime, qui par crainte, ou par quelqu'autre motif, n'attacheroit pas à un nom impie toute l'horreur qu'il doit lui inspirer. C'est en suivant ce principe que je me suis déterminé à puiser dans tous les Auteurs, qui ont parlé de VOLTAIRE, les Anecdotes qui dévoilent & l'Auteur & ses inconséquences, J'ai tâché de garder la modération convenable à un

Chrétien : si quelquefois j'écris avec chaleur, c'est l'effet de la douleur, que je ressent à la vue de tant d'ames, qui se perdent dans le tourbillon de l'incrédulité. Je m'interesse à l'honneur des Familles, & au repos de l'Etat; mon unique desir est de les détourner de l'abîme où pourroit les précipiter une lueur fausse & trompeuse.

Je prie de ne pas être surpris de ce qu'en bien des Notes où j'aurois pu citer les Ecritures & les Peres, j'ai cité des Philosophes contre des Philosophes : ou bien le même Philosophe pensant & raisonnant d'une manière opposée à celle qu'il a adoptée dans une autre occasion, & dans un autre accès d'humeur. J'ai voulu employer les armes & le langage de l'ennemi pour faciliter l'approche, & écarter la défiance.

Mutemus clypeos, Danaumque insignia nobis
Aptemus . . . *Æneid.* 2.

Pré-

Préface.

DE tous les Auteurs que l'irréligion a produits dans le monde, aucun ne peut se venter d'avoir poussé l'impieté à un plus haut degré que VOLTAIRE. Presque tous ses ouvrages sont autant d'autels élevés au libertinage, à l'indépendance & au matérialisme (*a*). Mais ce qu'il y a de bien triste, & ce qui annonce une grande dépravation: c'est que

 tout

(*a*) Tous les systêmes de nos Matérialistes sont exposés au chapitre second de la Sagesse. On voit par là qu'ils ne sont rien moins que le fruit du progrès de la Philosophie. *Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs pensées: le tems de notre vie est court & facheux. L'homme après sa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne sait personne, qui soit revenu des enfers. Nous sommes sortis du néant, & après notre mort nous serons comme si nous n'avions jamais été. La respiration est dans nos*

tout le monde les lit, tout le monde les cite, femmes, enfans, domestiques ...... tous se

nos narines comme une fumée, & le discours est comme une étincelle de feu qui remue notre cœur. Lorsqu'elle sera éteinte, notre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil; notre vie disparoitra comme une nuée qui passe .... venez donc, jouissons des biens présens, hâtons nous d'user des créatures, pendant que nous sommes jeunes. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de senteur, & ne laissons point passer la fleur de la saison. Couronnons-nous de roses, avant qu'elles se flétrissent: qu'il n'y ait point de pré où notre intemperance ne se signale. Que nul d'entre nous se dispense de prendre part à notre débauche .... parceque c'est là notre sort & notre partage .... faisons tomber le juste dans nos pieges; ... parcequ'il est contraire à notre maniere de vie; qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous déshonore, en décriant les fautes de notre conduite .... Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes .... Il nous considére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries; il s'abstient de notre maniere de vivre, comme d'une chose impure; il préfere ce que les justes attendent à la mort .... Ils ont eu ces pensées, continue le Sage, *& ils se sont égarés; parceque leur propre malice les a aveuglé. Ils*

ſe font un honneur de ſavoir répéter ſes railleries. Il n'y a eſprit ſi mince, qui ne veuille briller du faux éclat qu'il emprunte de ſes livres pernicieux. On parle ſon langage aux tables, dans les aſſemblées. En un mot les maximes de Voltaire ont infecté la maſſe générale. La guerre, la peſte & la famine n'ont jamais cauſé tant de mal à la ſociété que la plume de cet agréable proſateur en a fait & en fait tous les jours.

Par quel preſtige un homme ſi dangereux a-t-il porté ſes conquêtes ſi loin, & ſi rapidement (*a*)? Ses affreux ſyſtêmes briſent tous les liens qui attachent l'homme à la vertu,

 flattent

Ils ont ignoré les ſecrets de Dieu; ils n'ont point crû, qu'il y eut de recompenſe à eſperer pour les juſtes: & ils n'ont fait aucun état de la gloire qui eſt reſervée aux ames ſaintes . . . &c. C'eſt exactement le ſommaire & le réſultat des ouvrages de Voltaire.

(*a*) „ Si l'on veut ſavoir, *dit un célebre Auteur*, quelle „ eſt la ſource de la grande réputation de Voltaire, „ on la trouvera dans le caractere de ſes ouvrages: „ il a voulu plaire à la populace des lecteurs, & „ à la tourbe *philoſophesque:* qu'a-t-il fait pour „ cela? Il a entaſſé des comtes obſcênes pour amuſer

VOLTAIRE
RECUEIL
DES
particularités curieuſes de ſa vie & de ſa mort

Qualis vita, talis mors.

Le Pere Elie Harel   Marie Maximilien Harel

A PORRENTRUY,

Chez J. J. GOETSCHY, Imprimeur de la Cour, & chez TREUTTEL, Libraire à Strasbourg. 1781

Avec Approbation.

Avertissement.

QUAND un Ecrivain obſcur ou célébre eſt connu publiquement pour ennemi de la Religion & de l'Etat, il ſeroit ridicule de chercher à l'excuſer. Le Vulgaire offenſé de pareils ménagemens, éléveroit ſa voix contre l'eſprit puſillanime, qui par crainte, ou par quelqu'autre motif, n'attacheroit pas à un nom impie toute l'horreur qu'il doit lui inſpirer. C'eſt en ſuivant ce principe que je me ſuis déterminé à puiſer dans tous les Auteurs, qui ont parlé de VOLTAIRE, les Anecdotes qui dévoilent & l'Auteur & ſes inconſéquences, J'ai tâché de garder la modération convenable à un Chér-

Chrétien : ſi quelquefois j'écris avec chaleur, c'eſt l'effet de la douleur, que je reſſent à la vue de tant d'ames, qui ſe perdent dans le tourbillon de l'incrédulité. Je m'intereſſe à l'honneur des Familles, & au repos de l'Etat; mon unique deſir eſt de les détourner de l'abîme où pourroit les précipiter une lueur fauſſe & trompeuſe.

Je prie de ne pas être ſurpris de ce qu'en bien des Notes où j'aurois pu citer les Ecritures & les Peres, j'ai cité des Philoſophes contre des Philoſophes : ou bien le même Philoſophe penſant & raiſonnant d'une manière oppoſée à celle qu'il a adoptée dans une autre occaſion, & dans un autre accès d'humeur. J'ai voulu employer les armes & le langage de l'ennemi pour faciliter l'approche, & écarter la défiance.

Mutemus clypeos, Danaumque inſignia nobis
Aptemus . . . *Æneid.* 2.

Préface.

DE tous les Auteurs que l'irréligion a produits dans le monde, aucun ne peut se venter d'avoir poussé l'impieté à un plus haut degré que VOLTAIRE. Presque tous ses ouvrages sont autant d'autels élevés au libertinage, à l'indépendance & au matérialisme (a). Mais ce qu'il y a de bien triste, & ce qui annonce une grande dépravation: c'est que

 tout

(a) Tous les systêmes de nos Matérialistes sont exposés au chapitre second de la Sagesse. On voit par là qu'ils ne sont rien moins que le fruit du progrès de la Philosophie. *Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs pensées: le tems de notre vie est court & facheux. L'homme après sa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne sait personne, qui soit revenu des enfers. Nous sommes sortis du néant, & après notre mort nous serons comme si nous n'avions jamais été. La respiration est dans nos*

tout le monde les lit, tout le monde les cite, femmes, enfans, domestiques ...... tous se

---

nos narines comme une fumée, & le discours est comme une étincelle de feu qui remue notre cœur. Lorsqu'elle sera éteinte, notre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil; notre vie disparoitra comme une nuée qui passe .... venez donc, jouissons des biens présens, hâtons nous d'user des créatures, pendant que nous sommes jeunes. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de senteur, & ne laissons point passer la fleur de la saison. Couronnons-nous de roses, avant qu'elles se flétrissent: qu'il n'y ait point de pré où notre intemperance ne se signale. Que nul d'entre nous se dispense de prendre part à notre débauche .... parceque c'est là notre sort & notre partage .... faisons tomber le juste dans nos pieges; ... parcequ'il est contraire à notre maniere de vie; qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous déshonore, en décriant les fautes de notre conduite .... Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes .... Il nous considére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries; il s'abstient de notre maniere de vivre, comme d'une chose impure; il préfere ce que les justes attendent à la mort .... Ils ont eu ces pensées, continue le Sage, *& ils se sont égarés; parceque leur propre malice les a aveuglé.*

Ils

ſe font un honneur de ſavoir répéter ſes railleries. Il n'y a eſprit ſi mince, qui ne veuille briller du faux éclat qu'il emprunte de ſes livres pernicieux. On parle ſon langage aux tables, dans les aſſemblées. En un mot les maximes de Voltaire ont infecté la maſſe générale. La guerre, la peſte & la famine n'ont jamais cauſé tant de mal à la ſociété que la plume de cet agréable proſateur en a fait & en fait tous les jours.

Par quel preſtige un homme ſi dangereux a-t-il porté ſes conquêtes ſi loin, & ſi rapidement (*a*)? Ses affreux ſyſtêmes briſent tous les liens qui attachent l'homme à la vertu, flattent

Ils ont ignoré les ſecrets de Dieu; ils n'ont point crû, qu'il y eut de recompenſe à eſperer pour les juſtes: & ils n'ont fait aucun état de la gloire qui eſt reſervée aux ames ſaintes . . . &c. C'eſt exactement le ſommaire & le réſultat des ouvrages de Voltaire.

(*a*) „ Si l'on veut ſavoir, *dit un célebre Auteur*, quelle „ eſt la ſource de la grande réputation de Voltaire, „ on la trouvera dans le caractere de ſes ouvrages: „ il a voulu plaire à la populace des lecteurs, & „ à la tourbe *philoſopheſque:* qu'a-t-il fait pour „ cela? Il a entaſſé des comtes obſcênes pour amuſer

flattent les cœurs gatés, favorisent l'impiété, & satisfont toutes les passions, ces ennemis redoutables de la raison & de la Religion (*a*). Possedant un stile agréable, avec le funeste ta

„ amuser les uns, & prodigué des raisonnemens „ captieux pour duper les autres. Le marchand „ le plus accrédité n'est pas toujours celui qui a „ les meilleurs marchandises: mais bien celui, qui „ se charge de celles, qui conviennent au grand „ nombre, & qui donne à meilleur marché. Tel „ a été le Négociant Voltaire.

(*a*) „ Notre siecle, *dit un Litterateur moderne*, si „ fécond en seches dissertations a enfanté quan- „ tité de brochures où l'on à recherché la cause de „ la décadence du gout. Une de celles qui a le „ plus influé sur cette décadence, & dont on n'a „ point parlé, est, que la sensibilité pour les plai- „ sirs aïant en quelque sorte absorbé son antago- „ niste, la sensibilité de l'esprit, on n'a plus eu „ cette ardeur & ce noble entousiasme, quand il „ s'est agi de la verité & du beau litteraire . . . . „ Pour suppléer à ce feu divin, on a eu recours „ à ce qu'on appelle de *l'esprit;* mais il n'est pas „ plus fait pour remplacer la force du sentiment, „ que quelques éteincelles le sont pour tenir la place „ d'une lumiere brillante. " Un Théologien ingé- nieux récitoit à cette occasion ce passage de saint Paul: *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus*

talent de donner un tour ridicule aux choses les plus sérieuses & les plus sacrées, Voltaire est entré en lice: saillies ingenieuses, plaisanteries légeres, bons mots, contrastes frappans, peintures riantes, réflexions hardies; écrits licentieux, dans lesquels rien est respecté, dans lesquels on n'épargne ni Puissance, ni rang, ni dignité ..... détruire tout ce qui est capable d'arrêter & de contenir, pour séduire & empoisonner; admettre à peine l'existence d'un Etre Suprême (*a*); sapper les fondemens de tout Culte par le dogme absurde d'une in-

Spiritus autem adversus carnem: hæc enim sibi invicem adversantur. Gal. Chap. 5. Un fameux Naturaliste exprime également la même pensée, & la releve par l'application heureuse d'un ancien passage poëtique: *Ex libatis corporum voluptatibus ipsa magis magisque brutescens anima ad sensus à ratione labitur.*

(*a*) Tenez votre ame en état de desirer toujours qu'il y ait un Dieu & vous n'en douterez jamais. C'est la pensée d'un Auteur qu'on ne supçonne pas d'avoir trop de préjugés religieux. *Adorez l'Eternel*, dit-il ailleurs, *& tous les phantômes de l'Athéisme s'évanouiront.* L'homme de bien croit à Dieu par sentiment, & n'a dès lors rien à redouter de l'Athéisme

72

VOLTAIRE

RECUEIL

DES

particularités curieuſes de ſa vie

& de ſa mort

Qualis vita, talis mors.

Le Pere Elie Harel — Marie Maximilien Harel

A PORRENTRUY,

Chez J. J. Goetschy, Imprimeur de la Cour, & chez
Treuttel, Libraire à Strasbourg. 1781

Avec Approbation.

C N.

Avertissement.

QUAND un Ecrivain obſcur ou célébre eſt connu publiquement pour ennemi de la Religion & de l'Etat, il ſeroit ridicule de chercher à l'excuſer. Le Vulgaire offenſé de pareils ménagemens, éléveroit ſa voix contre l'eſprit puſillanime, qui par crainte, ou par quelqu'autre motif, n'attacheroit pas à un nom impie toute l'horreur qu'il doit lui inſpirer. C'eſt en ſuivant ce principe que je me ſuis déterminé à puiſer dans tous les Auteurs, qui ont parlé de VOLTAIRE, les Anecdotes qui dévoilent & l'Auteur & ſes inconſéquences, J'ai tâché de garder la modération convenable à un

Chrétien : ſi quelquefois j'écris avec chaleur, c'eſt l'effet de la douleur, que je reſſent à la vue de tant d'ames, qui ſe perdent dans le tourbillon de l'incrédulité. Je m'intereſſe à l'honneur des Familles, & au repos de l'Etat ; mon unique deſir eſt de les détourner de l'abîme où pourroit les précipiter une lueur fauſſe & trompeuſe.

Je prie de ne pas être ſurpris de ce qu'en bien des Notes où j'aurois pu citer les Ecritures & les Peres, j'ai cité des Philoſophes contre des Philoſophes : ou bien le même Philoſophe penſant & raiſonnant d'une manière oppoſée à celle qu'il a adoptée dans une autre occaſion, & dans un autre accès d'humeur. J'ai voulu employer les armes & le langage de l'ennemi pour faciliter l'approche, & écarter la défiance.

Mutemus clypeos, Danaumque inſignia nobis
Aptemus . . . *Æneid.* 2.

Pré-

Préface.

DE tous les Auteurs que l'irréligion a produits dans le monde, aucun ne peut se venter d'avoir poussé l'impieté à un plus haut degré que VOLTAIRE. Presque tous ses ouvrages sont autant d'autels élevés au libertinage, à l'indépendance & au matérialisme (a). Mais ce qu'il y a de bien triste, & ce qui annonce une grande dépravation: c'est que

 tout

(a) Tous les systêmes de nos Matérialistes sont exposés au chapitre second de la Sagesse. On voit par là qu'ils ne sont rien moins que le fruit du progrès de la Philosophie. *Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs pensées: le tems de notre vie est court & facheux. L'homme après sa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne sait personne, qui soit revenu des enfers. Nous sommes sortis du néant, & après notre mort nous serons comme si nous n'avions jamais été. La respiration est dans* nos

tout le monde les lit, tout le monde les cite, femmes, enfans, domeſtiques . . . . tous ſe

---

nos narines comme une fumée, & *le diſcours eſt comme une étincelle de feu qui remue notre cœur. Lorſqu'elle ſera éteinte, notre corps ſera réduit en cendres. L'eſprit ſe diſſipera comme un air ſubtil; notre vie diſparoitra comme une nuée qui paſſe . . . . venez donc, jouiſſons des biens préſens, hâtons nous d'uſer des créatures, pendant que nous ſommes jeunes. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de ſenteur,* & *ne laiſſons point paſſer la fleur de la ſaiſon. Couronnons-nous de roſes, avant qu'elles ſe flétriſſent: qu'il n'y ait point de pré où notre intemperance ne ſe ſignale. Que nul d'entre nous ſe diſpenſe de prendre part à notre débauche . . . . parceque c'eſt là notre ſort* & *notre partage . . . . faiſons tomber le juſte dans nos pieges; . . . parcequ'il eſt contraire à notre maniere de vie; qu'il nous reproche les violemens de la loi,* & *qu'il nous déshonore, en décriant les fautes de notre conduite . . . . Il eſt devenu le cenſeur de nos penſées mêmes . . . . Il nous conſidére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiſeries; il s'abſtient de notre maniere de vivre, comme d'une choſe impure; il préfere ce que les juſtes attendent à la mort . . . . Ils ont eu ces penſées,* continue le Sage, & *ils ſe ſont égarés; parceque leur propre malice les a aveuglé. Ils*

ſe font un honneur de ſavoir répéter ſes railleries. Il n'y a eſprit ſi mince, qui ne veuille briller du faux éclat qu'il emprunte de ſes livres pernicieux. On parle ſon langage aux tables, dans les aſſemblées. En un mot les maximes de Voltaire ont infecté la maſſe générale. La guerre, la peſte & la famine n'ont jamais cauſé tant de mal à la ſociété que la plume de cet agréable proſateur en a fait & en fait tous les jours.

Par quel preſtige un homme ſi dangereux a-t-il porté ſes conquêtes ſi loin, & ſi rapidement (*a*)? Ses affreux ſyſtêmes briſent tous les liens qui attachent l'homme à la vertu,

 flattent

Ils ont ignoré les ſecrets de Dieu; ils n'ont point crû, qu'il y eut de recompenſe à eſperer pour les juſtes: & ils n'ont fait aucun état de la gloire qui eſt reſervée aux ames ſaintes . . . &c. C'eſt exactement le ſommaire & le réſultat des ouvrages de Voltaire.

(*a*) „ Si l'on veut ſavoir, *dit un célebre Auteur*, quelle „ eſt la ſource de la grande réputation de Voltaire, „ on la trouvera dans le caractere de ſes ouvrages: „ il a voulu plaire à la populace des lecteurs, & „ à la tourbe *philoſopheſque:* qu'a-t-il fait pour „ cela? Il a entaſſé des comtes obſcênes pour amuſer

VOLTAIRE
RECUEIL
DES
particularités curieuſes de ſa vie
& de ſa mort

Qualis vita, talis mors.

Le Pere Elie Harel   Marie Maximilien Harel

72

A PORRENTRUY,

Chez J. J. GOETSCHY, Imprimeur de la Cour, & chez
TREUTTEL, Libraire à Strasbourg. 1781

Avec Approbation.

cn

Avertissement.

QUAND un Ecrivain obscur ou célébre est connu publiquement pour ennemi de la Religion & de l'Etat, il seroit ridicule de chercher à l'excuser. Le Vulgaire offensé de pareils ménagemens, éléveroit sa voix contre l'esprit pusillanime, qui par crainte, ou par quelqu'autre motif, n'attacheroit pas à un nom impie toute l'horreur qu'il doit lui inspirer. C'est en suivant ce principe que je me suis determiné à puiser dans tous les Auteurs, qui ont parlé de VOLTAIRE, les Anecdotes qui dévoilent & l'Auteur & ses inconséquences, J'ai tâché de garder la modération convenable à un

Chrétien : si quelquefois j'écris avec chaleur, c'est l'effet de la douleur, que je ressent à la vue de tant d'ames, qui se perdent dans le tourbillon de l'incrédulité. Je m'interesse à l'honneur des Familles, & au repos de l'Etat; mon unique desir est de les détourner de l'abîme où pourroit les précipiter une lueur fausse & trompeuse.

Je prie de ne pas être surpris de ce qu'en bien des Notes où j'aurois pu citer les Ecritures & les Peres, j'ai cité des Philosophes contre des Philosophes : ou bien le même Philosophe pensant & raisonnant d'une manière opposée à celle qu'il a adoptée dans une autre occasion, & dans un autre accès d'humeur. J'ai voulu employer les armes & le langage de l'ennemi pour faciliter l'approche, & écarter la défiance.

Mutemus clypeos, Danaumque insignia nobis
Aptemus . . . *Æneid.* 2.

Pré-

Préface.

DE tous les Auteurs que l'irréligion a produits dans le monde, aucun ne peut se venter d'avoir poussé l'impieté à un plus haut degré que VOLTAIRE. Presque tous ses ouvrages sont autant d'autels élevés au libertinage, à l'indépendance & au matérialisme (*a*). Mais ce qu'il y a de bien triste, & ce qui annonce une grande dépravation: c'est que

tout

(*a*) Tous les systêmes de nos Matérialistes sont exposés au chapitre second de la Sagesse. On voit par là qu'ils ne sont rien moins que le fruit du progrès de la Philosophie. *Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs pensées: le tems de notre vie est court & facheux. L'homme après sa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne sait personne, qui soit revenu des enfers. Nous sommes sortis du néant, & après notre mort nous serons comme si nous n'avions jamais été. La respiration est dans nos*

tout le monde les lit, tout le monde les cite, femmes, enfans, domestiques ...... tous se

nos narines comme une fumée, & le discours est comme une étincelle de feu qui remue notre cœur. Lorsqu'elle sera éteinte, notre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil; notre vie disparoitra comme une nuée qui passe .... venez donc, jouissons des biens présens, hâtons nous d'user des créatures, pendant que nous sommes jeunes. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de senteur, & ne laissons point passer la fleur de la saison. Couronnons-nous de roses, avant qu'elles se flétrissent: qu'il n'y ait point de pré où notre intemperance ne se signale. Que nul d'entre nous se dispense de prendre part à notre débauche .... parceque c'est là notre sort & notre partage .... faisons tomber le juste dans nos pieges; ... parcequ'il est contraire à notre maniere de vie; qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous déshonore, en décriant les fautes de notre conduite .... Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes .... Il nous considére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries; il s'abstient de notre maniere de vivre, comme d'une chose impure; il préfere ce que les justes attendent à la mort .... Ils ont eu ces pensées, continue le Sage, *& ils se sont égarés; parceque leur propre malice les a aveuglé. Ils*

ſe font un honneur de ſavoir répéter ſes railleries. Il n'y a eſprit ſi mince, qui ne veuille briller du faux éclat qu'il emprunte de ſes livres pernicieux. On parle ſon langage aux tables, dans les aſſemblées. En un mot les maximes de Voltaire ont infecté la maſſe générale. La guerre, la peſte & la famine n'ont jamais cauſé tant de mal à la ſociété que la plume de cet agréable proſateur en a fait & en fait tous les jours.

Par quel preſtige un homme ſi dangereux a-t-il porté ſes conquêtes ſi loin, & ſi rapidement (*a*)? Ses affreux ſyſtêmes briſent tous les liens qui attachent l'homme à la vertu,

 flattent

Ils ont ignoré les ſecrets de Dieu; ils n'ont point crû, qu'il y eut de recompenſe à eſperer pour les juſtes: & ils n'ont fait aucun état de la gloire qui eſt reſervée aux ames ſaintes . . . &c. C'eſt exactement le ſommaire & le réſultat des ouvrages de Voltaire.

(*a*) „ Si l'on veut ſavoir, *dit un célebre Auteur*, quelle „ eſt la ſource de la grande réputation de Voltaire, „ on la trouvera dans le caractere de ſes ouvrages: „ il a voulu plaire à la populace des lecteurs, & „ à la tourbe *philoſopheſque:* qu'a-t-il fait pour „ cela? Il a entaſſé des comtes obſcênes pour amuſer

tout le monde les lit, tout le monde les cite, femmes, enfans, domestiques, ... tous se

---

nos narines comme une fumée, & le discours est comme une étincelle de feu qui remue notre cœur. Lorsqu'elle sera éteinte, notre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil; notre vie disparoitra comme une nuée qui passe . . . . venez donc, jouissons des biens présens, hâtons nous d'user des créatures, pendant que nous sommes jeunes. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de senteur, & ne laissons point passer la fleur de la saison. Couronnons-nous de roses, avant qu'elles se flétrissent: qu'il n'y ait point de pré où notre intemperance ne se signale. Que nul d'entre nous se dispense de prendre part à notre débauche . . . . parceque c'est là notre sort & notre partage . . . . faisons tomber le juste dans nos pieges; . . . parcequ'il est contraire à notre maniere de vie; qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous déshonore, en décriant les fautes de notre conduite . . . . Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes . . . . Il nous considére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries; il s'abstient de notre maniere de vivre, comme d'une chose impure; il préfere ce que les justes attendent à la mort . . . . Ils ont eu ces pensées, continue le Sage, *& ils se sont égarés; parceque leur propre malice les a aveuglé. Ils*

ſe font un honneur de ſavoir répéter ſes railleries. Il n'y a eſprit ſi mince, qui ne veuille briller du faux éclat qu'il emprunte de ſes livres pernicieux. On parle ſon langage aux tables, dans les aſſemblées. En un mot les maximes de Voltaire ont infecté la maſſe générale. La guerre, la peſte & la famine n'ont jamais cauſé tant de mal à la ſociété que la plume de cet agréable proſateur en a fait & en fait tous les jours.

Par quel preſtige un homme ſi dangereux a-t-il porté ſes conquêtes ſi loin, & ſi rapidement (*a*)? Ses affreux ſyſtêmes briſent tous les liens qui attachent l'homme à la vertu,

 flattent

Ils ont ignoré les ſecrets de Dieu; ils n'ont point crû, qu'il y eut de recompenſe à eſperer pour les juſtes: & ils n'ont fait aucun état de la gloire qui eſt reſervée aux ames ſaintes . . . &c. C'eſt exactement le ſommaire & le réſultat des ouvrages de Voltaire.

(*a*) „ Si l'on veut ſavoir, *dit un célebre Auteur*, quelle „ eſt la ſource de la grande réputation de Voltaire, „ on la trouvera dans le caractere de ſes ouvrages: „ il a voulu plaire à la populace des lecteurs, & „ à la tourbe *philoſopheſque:* qu'a-t-il fait pour „ cela? Il a entaſſé des comtes obſcénes pour amuſer

en ſanté, mais de quels troubles ne le voit-on pas agité dans la maladie! Peu d'incrédules qui ont conſervé juſqu'à la fin l'attachement qu'ils avoient voués à des ſyſtêmes anti-chretiens (*a*). LAMETTRIE, BOULAINVILLERS, BOULANGER &c. &c. ſont des exemples frappans en ce genre de converſion. Ce dernier a déclaré, *qu'il avoit toujours reſpecté la Religion dans ſon cœur; qu'en écrivant contre elle, il avoit étouffé la voix de ſa conſcience; qu'il*

(*a*) Mr d'ALEMBERT, dans un de ſes écrits intitulé *de l'abus de la critique en matiere de Religion*, dit: „ On ne ſauroit ſe diſſimuler, que les principes du „ Chriſtianiſme ſont aujourdhui indécemment atta- „ qués dans un grand nombre d'écrits. Il eſt vrai, „ que la maniere dont ils le font pour l'ordinaire, „ eſt très capable de raſſurer ceux que ces attaques „ pourroient allarmer. Le deſir de n'avoir plus de „ frein dans ſes paſſions, la vanité de ne pas penſer „ comme la multitude, ont fait, plutôt encore que „ l'illuſion des ſophiſmes, un grand nombre d'in- „ crédules, qui ſelon l'expreſſion de MONTAGNE, „ *tachent d'être pis qu'ils ne peuvent.* „ BAYLE dans ſon article *Bion* s'exprime ainſi ſur le compte des incrédules: „ Preſque tous ceux qui vivent „ dans l'irréligion ne font que douter: ils ne par- „ viennent pas à la certitude. Se voïant dans le lit d'in-

qu'il s'étoit laissé entrainer par la fougue de son imagination, par les éloges & les applaudissemens des Philosophes. Il a fermé sa porte à ceux qui l'avoient séduit, il a demandé & reçu les derniers Sacremens. MAUPERTUIS est mort à Bâle de la même maniere. MONTAGNE, qu'on peut regarder comme l'avant-courreur de l'incrédulité, est mort en se levant de son lit pour adorer la sainte Eucharistie. VOLTAIRE a lui-même plusieurs fois éprouvé de salutaires retours (*a*). Et plût au Ciel, qu'avant sa dissolution

„ d'infirmité où l'irréligion ne leur est plus d'aucun „ usage, ils prennent le parti le plus sûr, celui „ qui promet une félicité éternelle, en cas qu'il „ soit vrai, & qui ne fait courrir alors aucun risque, „ en cas qu'il soit faux." C'est par vanité qu'on fait l'esprit fort, & c'est par vanité qu'on devroit ne le pas faire, dans la crainte de se démentir un jour & de faire l'esprit foible.

(*a*) En 1760. Voltaire redevient chrétien, il entend la Messe, même celle de minuit à Noël; il convertit des Calvinistes. Voyez sa lettre à Mr *Albergati.* En 1766. il fait une Ode payenne sur la mort du Dauphin, precedée & suivie de plusieurs libelles impies & lubriques. En 1768. il se convertit de nouveau, se confesse au P. ADAM, &c.

de la Religion; deviennent des Oracles pour Voltaire. Tout ce que l'idolatrie, l'héréſie & l'impoſture ont imaginé contre les adorateurs de JÉSUS-CHRIST, il le reſſuſcite en répandant des nuages par la critique la plus artificieuſe, afin d'écarter tout ce qui fait honneur au Chrétiens: entrainé par cette malignité *antichrétienne*, il préſente une longue ſuite de tableaux hiſtoriques, tableaux toujours

» pleine de temples conſacrés à ce Dieu, & l'amour
» conjugal n'en avoit pas un dans tous le païs; ce-
» pendant ils déteſtoient l'adultere dans les hommes
» & dans les femmes. La ſocieté conjugale étoit
» ſacrée parmi eux. Mais quand ils s'appliquoient
» à la Religion, ils paroiſſoient comme poſſedés
» par un eſprit étranger, & les lumieres naturelles
» les abandonnoient. La gravité romaine n'a pas
» traité la Religion plus ſérieuſement, puiſqu'elle
» conſacroit à l'honneur des Dieux les impuretés
» du théatre & les ſanglants ſpectacles des gladia-
» teurs: c'eſt-à-dire tout ce qu'on pouvoit ima-
» giner de plus corrompu & de plus barbare. Mais
» je ne ſais ſi les folies ridicules, que l'on meloit
» dans la Religion, n'étoient pas encore plus per-
» nicieuſes puiſqu'elles lui attiroient tant de mépris.
» Pouvoit-on garder le reſpect qui eſt dû aux
» Choſes Divines, au milieu des impertinences
que

jours infideles. Enfin le réfultat de cette Hiftoire, que les partifans de Voltaire ont ôfé mettre audeffus du fublime difcours du grand Bossuet, eft un calandrier de tous les *fcélérats* qui ont véçu dans la profperité, & qui font morts dans la tranquilité. L'Aûteur eft affez audacieux pour leur oppofer une foule de gens de bien qui ont péri dans l'infortune. Cet état d'infortune, que trop fouvent le Jufte éprou-

„ que contenoient les fables, dont la repréfentation
„ ou le fouvenir faifoit une fi grande partie du Culte
„ Divin? Tout le fervice public n'étoit qu'une
„ continuelle profanation, ou plutôt une dérifion
„ du nom de Dieu; & il falloit bien qu'il y eut quel-
„ que puiffance ennemie de ce nom facré, qui
„ ayant entrepris de le ravilir, pouffat les hommes
„ à l'employer dans des chofes fi méprifables, &
„ même à le prodiguer à des fujets fi indignes . . .
„ Si quelques Philofophes ôfoient enfeigner que les
„ ftatuës n'étoient pas des Dieux, comme l'entendoit
„ le vulgaire, ils fe voïoient contraints de s'en dé-
„ dire: encore aprés cela étoient-ils bannis comme
„ impies par des fentences de *l'Aréopage*. Toute la
„ terre étoit poffedée de la même erreur: la vérité
„ n'y ôfoit paroître. Dieu créateur du monde, n'avoit
„ de temple ni de Culte qu'en *Jérufalem*. Quand
„ les Gentils y envoïoient leurs offrandes, ils ne fai-
foient

éprouve ici-bas, feroit une forte preuve pour un homme judicieux, qu'il y a une autre vie où tout fera compenfé (*a*); mais un homme qui

„ foient d'autre honneur au Dieu *d'Ifraël*, que de „ le joindre aux autres Dieux. La feul Judée con„ noiffoit fa fainte & févère jaloufie, & favoit que „ partager la Religion entre lui & les autres Dieux, „ étoit la détruire. Voila l'homme abandonné entre „ les bras de la raifon: il fe précipite dans les „ égaremens les plus monftrueux, alliant ce qu'il „ y a de plus abominable avec ce qu'il y a de plus „ facré. Le feul Juif éclairé par la Révélation, fe „ fauve de la corruption générale. " Que conclure de cet excellent tableau? Il n'eft pas befoin d'une longue fpéculation pour en déduire la néceffité d'une Révélation, & prouver, que Voltaire en travaillant à la détruire, veut, fuivant l'expreffion de MONTESQUIEU, ôter à la terre *le plus beau préfent*, *que Dieu put faire aux hommes.*

(*a*) C'eft la réflexion d'un homme, que les incrédules écoutent volontiers. „ Quand je n'aurois, *dit* J. J. ROUSSEAU, *Art. de la fpir. de l'ame*, d'autres preu„ ves de l'immortalité de l'ame que le triomphe du „ Méchant & l'oppreffion du Jufte: cela feul m'em„ pêcheroit d'en douter. Une fi choquante diffo„ nance dans l'harmonie univerfelle, me feroit „ chercher à la réfoudre. Je me dirois, tout ne „ finit

qui se met de niveau avec la *brute*, se garde bien d'y croire : Voltaire veut paroître au moins une fois conséquent.

Dans

„ finit pas pour nous avec la vie, tout rentre dans „ l'ordre à la mort. " J'ajoute ici un passage sublime d'un fameux Philosophe anglois. ADISSON *Trag. de Caton d'Utique.*

Oui, Platon, tu dis vrai, notre ame est immortelle;
C'est un Dieu qui lui parle, un Dieu qui vit en elle.
Et d'où viendroit sans lui ce grand pressentiment,
Ce dégout des faux biens, cette horreur du néant?
Vers des siecles sans fin je sens, que tu m'entraines.
Du monde & de mes sens je vais briser mes chaines,
Et m'ouvrir, loin d'un corps dans la fange arrêté,
Les portes de la vie & de l'éternité.
L'éternité! quel mot consolant & terrible!
O lumiere! ô nuage! ô profondeur horrible!
Que suis-je? où suis-je? où vais-je? & d'où suis-je tiré?
Dans quel climat nouveau, dans quel monde ignoré
Le moment du trépas va-t-il plonger mon être?
Ou sera cet esprit qui ne peut se connoître?
Dieu doit vanger sa cause & punir les pervers;
Mais comment! dans quel tems? & dans quel univers?
Ici la vertu pleure, & l'audace l'opprime,
L'innocence à genoux y tend la gorge au crime . . .
Hâtons-nous de sortir d'une prison funeste :
Je te verrai sans ombre, ô vérité céleste.
Tu te cache de nous dans nos jours de sommeil,
Cette vie est un songe, & la mort un réveil.

Dans ſon *Dictionnaire Philoſophique*, l'Oracle des Sages à la moderne paroît à découvert. Autrefois il étoit enveloppé, inſinuant, captieux; mais dans ce livre qu'on pourroit nommer à juſte titre *Anti-Philoſophique*, *Anti-chrétien*, *Anti-Humain*, on y voit un Energumene furieux, qui s'arme avec d'autant plus de violence, qu'il s'étoit plus longtems retranché. Cette abominable production eſt une ſatyre ſcandaleuſe des myſtéres, de la morale & de la diſcipline du Chriſtianiſme. C'eſt un cours complet de matérialiſme: le déiſme eſt annoncé comme la Religion du bons-ſens, des Philoſophes & des Sages (*a*). Enfin l'Auteur y déploie ouvertement les blaſphêmes mille

(*a*) Mr TURRETIN dans ſon Traité de la Religion ſi généralement eſtimé fait cette obſervation: „ Il y „ a des projets qui paroiſſent beaux en idée, & qui „ ſont inſoutenables dans la pratique. Celui des „ Déiſtes eſt de ce nombre. Ils forgent à plaiſir des „ tableaux de Religion naturelle, & des rélations „ de certains pays imaginaires, pour faire croire „ que l'on vivroit heureux ſous cette loi. Par malheur tout cela n'exiſte que dans leur cerveau; „ c'eſt *la République de Platon*. Ils n'ont pû encore trouver ſous le Ciel un peuple qui profeſſat réel-

mille fois répetés dans ſes écrits, & mille fois refutés depuis dixhuit ſiecles. C'eſt cette affreuſe compilation, qui a perdu une foule de jeunes gens, qui en a même conduit pluſieurs à l'échafaud (*a*). Ce Dictionnaire ainſi que

„ réellement leur *naturaliſme:* & véritablement „ il n'y en a point. Suppoſez, qu'on réuſſit à „ amener une nation à ce point-là, elle ne s'y „ tiendroit pas long-tems. Vous la verriez bien„ tôt tomber ou dans un entier oubli de Dieu, ou „ dans les dernieres ſuperſtitions: & pour un petit „ nombre d'eſprits, qui ſauroient garder un juſte „ milieu, le gros du monde iroit tout droit où „ à l'irréligion, où à l'extravagance. C'eſt ce qui „ eſt arrivé à tous les peuples, qui n'ont pas été „ favoriſés de la lumiere céleſte." *Vérit. de la* „ *Rel. Chrét. Tome I. ſect. I. ch. 6.*

(*a*) Tout le monde ſait ce qui eſt arrivé à Abbeville en Picardie en 1766. Deux jeunes libertins y furent condamnés au feu pour avoir inſulté à la Religion, briſé un Crucifix, & chanté des infamies: ils avouerent, que les mauvais livres, & en particulier le *Dictionnaire philoſophique* de Voltaire, étoient la cauſe de leur perte. Ce livre abominable fut jetté par ordre du Parlement de Paris dans le bucher qui conſuma le Chevalier DE LA BARRE. Le chatiment eſt terrible; & on peut aſſurer

que la *Pucelle* & *Candide*, font rougir l'homme le plus familiarisé avec le crime. Chaque ligne eſt ſâlie par des ordures dégoutantes, ou des groſſieretés ſtupides. Partout on y voit un ſtile bas, qui exprime des mœurs encore plus baſſes, dignes de Voltaire & de la populace des carrefours. Dans une Brochure qui a pour tître, *Déſenſe de mon Oncle*, il joint aux injures les plus atroces, les obſcénités

aſſurer, que ſans l'apparition du *Dictionnaire Philoſophique* & des autres libelles de Voltaire, l'humanité des Juges & la bonté du Roy ſe feroient laiſſé toucher. Mais on crut avec raiſon, qu'il étoit néceſſaire d'arrêter le venin d'un mal contagieux & épidémique par un exemple effrayant.

A BAYEUX en Normandie, la même année, un jeune Aſſaſſin a fait un pareil avœu en montant ſur l'échafaud. Je pourrois citer bien d'autres exemples qu'on ne me conteſteroit pas, mais que la prudence & l'honneur des familles m'obligent à taire : voila les fruits de la nouvelle Philoſophie.

Un de nos Journaliſtes aſſure avoir connu un Seigneur de la Cour, Philoſophe à la moderne, qui chaſſa ſon valet de chambre, parcequ'il le ſurprit liſant le *Dictionnaire philoſophique :* & il ajouta qu'il avoit le plus grand interêt, que ſa Femme, ſon Valet & ſon cuiſinier cruſſent en Dieu. C'eſt ce qui ne demande point d'explication.

nités les plus revoltantes. Il y a des chapitres intitulés, *de la Sodomie*, *de l'Inceſte*, *de la Beſtialité* &c. La ſuite des chapitres s'accorde à merveille avec leur titre. Il eſt inconcevable, comment un homme ôſe étaler une ſi étrange dépravation: & il eſt encore plus incompréhenſible, comment avec de ſi monſtrueux ſyſtêmes il ait pû trouver un ſeul partiſan. Il eſt inutile de parler du *Tableau du genre humain*, de *l'Hiſtoire du Parlement*, de la *Philoſophie*, de *l'Hiſtoire*, & de tant d'autres ouvrages hiſtoriques, qui ne ſont capables de piquer la curioſité des lecteurs que par la hardieſſe & la licence qui y attaquent les objets les plus reſpectables. Il ſuffit de dire, que les fautes, les erreurs & les bévuës s'y entrechoquent à chaque page, & que l'Ecrivain repéte.... repéte...., repéte ſans ceſſe les menſonges qu'il a déja mille fois repétés. Je paſſe également ſous ſilence un tas de brochures infâmes & obſcênes: je craindrois de ſalir l'imagination des ames honêtes & des cœurs chaſtes; mon but eſt de donner une idée de l'Auteur (*a*). Ceux qui de-

(*a*) Sceau des œuvres de Voltaire, *fauſſe Philoſophie, abus & fanatiſme de la raiſon, politique hardie, in-*

desirent connoître Voltaire à fond, peuvent lire tous les beaux & solides ouvrages qui l'ont refuté, & en particulier ceux de Mr l'Abbé Nonote (*a*), qui en blessant son amour propre, ont si fort échauffé sa bile contre ce savant Ecrivain.

Ca-

injuste; fléau de la societé. Indifference criminelle sur la Religion, sur le culte. Doctrine fausse & téméraire sur l'homme, sa nature, ses devoirs, son sort. Histoire ulcerée du Dieu vivant. Haine envénimée & calomnieuse du saint Ministére. Satyre caustique de la Religion & de ses adorateurs. Critique indécente des Oracles sacrés. Antichristianisme, plus acharné que celui des Julien & des Celse. Faux Déisme, rentrant dans l'athéisme. Dial. entre les Philosophes modernes.

(*a*) Voyez les Erreurs de Voltaire, II. vol. in 12., le Dictionnaire philosophique de la Religion IV. vol. in 12. par Mr l'Abbé Nonote. Le Tableau philosophique I. vol. in 12. L'Anti-Dictionnaire philosophique II. vol. in 8. Les trois siecles litteraires par Mr l'Abbé Sabathier Art. Voltaire &c.

Caractere de Voltaire.

VOLTAIRE acharné contre la Religion de ses Peres, n'a pas été moins furieux contre ses adversaires. L'Apôtre de la tolérance a été l'homme le plus intolérant (*a*).

(*a*) Voltaire & tous les défenseurs de la tolérance, ont fourni contre elle un argument invincible. Voici un raisonnement simple tiré de leurs principes. Ils conviennent, que l'Athéisme est le plus grand fléau du genre humain. J. J. ROUSSEAU dit, qu'*il faut punir les Athées qui dogmatizent.* Le *Dictionnaire Encyclopédique* les juge digne de mort, ainsi que les Déistes, qui nient une Providence; or le mépris de la Révélation & même l'indifference de la Religion conduit à l'athéisme: la tolérance est donc aussi nuisible que l'athéisme, puisqu'elle en est la mere. Et si quelqu'un demandoit, qui l'emporte en méchanceté l'enfant ou la mere?

Crudelis mater magis, an puer improbus ille?
VIR.

Un grand nombre d'hommes de lettres eſtimables par leurs talens, leurs mœurs & la ſolidité de leurs ouvrages, ſont devenus l'objet de ſa haine. Leur réputation, pour avoir refuſé de plier ſous ſon déſpotiſme, a été en butte à ſa jalouſie & à ſa malignité. C'eut été peu pour lui de ſe montrer injuſte à l'égard de leurs talens, il a cherché à rendre leurs perſonnes odieuſes: aveuglé par ſon amour propre inflexible, il a crù tenir dans ſes mains le fléau du ridicule & par là les intimider & ſe rendre l'arbitre des jugemens du public: & quiconque a été ſon ennemi, ou a refuſé d'être ſon admirateur, s'eſt vû impitoïablement déchiré par ſes traits. Jamais haine ne fut plus féconde en ſatyres & en imputations fauſſes: delà ce déluge de libelles, qui ne ceſſeront de conſigner ſa honte à la poſterité, ſans nuire aux perſonnes qu'ils décrient (*a*). Ce ſera donc pour avoir été les amis de la vérité, les zélateurs de la Juſtice & de la Religion, qu'ils auront

---

VIRGILE Eclog. 8. fournit aiſément la réponſe: *Improbus ille puer, crudelis tu quoque mater.*

(*a*) Ainſi FRERON s'eſt attiré la haine de Voltaire & de tous les faux Philoſophes, parcequ'il a eu le zele & le

encouru ses disgraces. Mettons le Public en état de juger, comment le doux & tolérant Voltaire traitoit ses ennemis. Je commence par le célébre & malheureux ROUSSEAU, qu'il a appellé son modele & son ami; écoutons ce que ce grand-homme en écrivoit lui-même à un de ses amis.

Lettre de Mr Rousseau, au sujet des calomnies répanduës contre lui par le sieur Arouët de Voltaire.

„ On vient de m'envoyer, Mr, le nou-
„ veau libelle que Voltaire a publié contre
„ moi. Les affronts, qu'il a essuïés à l'occasion
„ des premiers, ne l'ont point découragé.
„ Celui-ci est sur le même ton; il est composé
„ de deux piéces, dont l'une est une Préface
„ en prose sous le nom de ses Editeurs; l'autre
„ est cette Epître à Madame DU-CHATELET
„ dont toutes les nouvelles de Paris & les Ga-
„ zettes de Hollande me menacent depuis
„ quelques mois. L'un & l'autre de ces deux
„ chefs-

le courage de s'élever contre leurs systêmes. En servant la Religion & l'Etat, s'il a essuïé des satyres & des calomnies, il a mérité & acquis l'estime de tous les bons citoyens qui le regrettent sincerement.

„ chefs-d'œuvres étoient destinés à paroître
„ à la tête de la nouvelle piéce de théatre, qu'il
„ vient de faire imprimer à Paris. Mais les
„ approbateurs les ayant rejettés avec l'indi-
„ gnation qu'ils méritent, il s'est avisé, pour
„ ne point perdre le fruit d'un si beau travail,
„ de les envoïer à Amsterdam avec ordre de
„ les publier, sous peine d'encourir sa dis-
„ grace, & d'être privés à jamais de l'honneur
„ d'imprimer ses œuvres. Je suis persuadé,
„ Mr, que vous n'attendez pas de moi une
„ réponse du même stile: il y a trop longtems
„ que Voltaire est en possession de donner la
„ comédie au Pnblic, pour vouloir lui dispu-
„ ter un si heureux privilege. Les injures
„ grossieres qu'il me dit, & les absurdités dont
„ elles sont accompagnées, ne prouvent autre
„ chose contre moi que sa haine, dont je n'ai
„ garde de m'affliger, & qui me fait beaucoup
„ plus d'honneur que son estime. Mais puis-
„ que vous desirez savoir l'origine de cette
„ haine, il faut vous mettre en état d'en juger
„ vous même, par un récit abregé de tout ce
„ qui s'est passé entre lui & moi, depuis que
„ je le connois.

„ Des Dames de ma connoissance m'a-
„ voient

„ voient mené voir une Tragédie des Jésuites
„ au mois d'Août de l'année 1710; à la distri-
„ bution des Prix, qui se faisoit ordinairement
„ après ces representations, je remarquai
„ qu'on appella deux fois le même écolier.
„ Je demandai au P. TARTERON, qui faisoit
„ les honneurs de la chambre où nous étions,
„ qui étoit ce jeune-homme si distingué par-
„ mi ces camarades? Il me dit, que c'étoit
„ un petit garçon qui avoit des dispositions
„ surprenantes pour la Poësie, & me pro-
„ posa de me l'amener; à quoi je consentis.
„ Il me l'alla chercher, & je le vis revenir
„ un moment après avec un jeune écolier, qui
„ me parut avoir seize à dix-sept ans, d'assez
„ mauvaise phisionomie, mais d'un regard
„ vif & éveillé, & qui vint m'embrasser de fort
„ bonne grace. Je n'en appris plus rien depuis
„ ce moment, sinon environ deux ans après
„ que me trouvant à Soleure, j'en reçus une
„ lettre de compliment accompagné d'une
„ Ode qu'il avoit composée pour le prix de
„ l'Académie, & sur laquelle il me demandoit
„ mon sentiment, que je lui marquai avec
„ toute la sincerité, qu'on doit à la confiance
„ d'un jeune-homme qu'on aime. J'appris

„ pourtant, que l'Académie avoit mis cette
„ Ode au rebut, & que l'année d'après une
„ ſeconde Ode, qu'il avoit faite à deſſein de
„ reprendre ſa revanche, avoit eu le même
„ ſort. Il continuoit cependant à m'écrire
„ de tems en tems, toujours dans les mêmes
„ termes exagerés, m'appellant ſon Maître
„ & ſon Modele, & m'envoyant quelque fois
„ des petites pieces de ſa façon, où ſon gé-
„ nie mordant & amer commençoit à ſe dé-
„ velopper; mais à la vérité très mal pourvû
„ de ce ſel & de ces graces naïves qui aſſai-
„ ſonnent la bonne plaiſanterie, & dont le
„ privilege eſt de mettre le Lecteur dans les
„ interêts de l'Ecrivain: art, que le fiel & la
„ colere n'enſeignent point, & que Voltaire,
„ comme on voit, n'a jamais connu. Il me
„ reſte encore quelqu'unes de ſes lettres: &
„ Mr le Baron de Breteuil qui le protegeoit,
„ & qui m'a toujours écrit régulierement
„ juſqu'à ſa mort, ne manquoit jamais de
„ de ſon côté de me parler de lui, & de m'in-
„ former tantôt de ſes ſuccès, tantôt de ſes
„ diſgraces. C'eſt par les lettres de ce Seigneur
„ que je conſerve encore écrites laplusſpart de
„ ſa main, que j'ai ſu une partie des premiers

„ mal-

„ malheurs de ce Poëte fougueux, dont un
„ ſeul auroit dû lui ſuffir pour le corriger, s'il
„ étoit ſuſceptible de correction. Le *Soufflet*
„ qu'il s'attira de la main du vieux Poisson
„ dans les foïers de la comedie, la *Balafre* dont
„ il fut marqué au pont de Seve (*a*) par un
„ Officier qu'il avoit calomnié, ſon *empriſon-*
„ *nement à la Baſtille* pour des vers ſatyriques
„ & ſcandaleux, ſes fureurs ridicules au
„ Parterre & au Théâtre pendant qu'on ſiffloit
„ ſon *Artemire*, & une infinité d'autres faits
„ que je retrouverois dans les lettres qui me
„ ſont reſtées de Mr de Breteuil, ſi je vou-
„ lois prendre la peine de les y chercher. Ce
„ que je ne rapporterois même pas, ſi ce
„ n'étoit pour montrer par ce témoignage d'un
„ commerce familier, ſoutenù ſans interrup-
„ tion vingt-ans durant avec un des plus

 „ il-

(*a*) Le digne châtiment, qu'il reçut à Seve dans le tems de la Régence, châtiment dont il ſe crut bien dédommagé par les *mille écus*, que ſon avarice reçut pour conſoler ſon honneur. Baſtonade encore à Londres de la main d'un Libraire anglois, accident douloureux, qui lui fit ſolliciter vivement & obtenir la grace de revenir en France. C'eſt ainſi que le même fléau, qui l'en avoit fait ſortir, l'y a fait rentrer, pour y eſſuïer pluſieurs autres affronts d'une autre eſpece.

„ illuſtres amis que j'aie jamais eu. Quelle eſt „ l'impudence d'un impoſteur, qui ôſe avan- „ cer, que j'ai manqué à mon bienfaiteur, & „ *piqué*, comme il dit, *le ſein qui m'avoit ra-* „ *nimé*; pendant que ſon amitié & ma recon- „ noiſſance ſont un fait avéré publiquement „ dans mes ouvrages mêmes, dont un des „ plus conſiderables eſt l'épitre que je lui ai „ addreſſée . . . .

„ J'étois encore à Vienne, lorſqu'il m'en- „ voïa ſa Tragédie d'*Ædipe*. Quelques ſoient „ les défauts, dont cette piéce fourmille; com- „ me ma coutume eſt de les excuſer dans les „ jeunes-gens, juſqu'à ce que le tems & l'étude „ ayent meuri leur génie, je lui fis une ré- „ ponſe, dont un plus habile homme, que „ lui, auroit dû être ſatisfait: je l'avertis ſeu- „ lement de parler déſormais avec un peu plus „ de retenue de SOPHOCLES & des autres „ grands Hommes, qu'il maltraitoit dans ſes „ Préfaces. Il m'envoïa quelque tems après „ une copie du commencement de ſon Poëme „ *de la Ligue*, & aïant appris par ma réponſe, „ que le Prince EUGENE m'avoit fait l'hon- „ neur de me nommer du voïage qu'il ſe pro- „ poſoit de faire alors aux Païs-bas, il me té- moigna

„ moigna, que dès que j'y ſerois, il ne tar-
„ deroit pas à s'y rendre pour me voir. Ce
„ voïage du Prince ayant été rompu par les
„ raiſons, que tout le monde a ſuës dans ce
„ tems-là, je fis le voïage ſeul l'année d'en-
„ ſuite, & Voltaire effectivement ne manqua
„ pas de ſe rendre à Bruxelles deux mois
„ après, à la ſuite de Madame de Rupel-
„ monde, que des interêts domeſtiques appel-
„ loient en Hollande. Je ne puis m'empêcher
„ de raconter ici, de quelle maniere je fus in-
„ formé de ſon arrivée. Mr le Comte de
„ Lanoy, que je trouvai à midi chez le Mar-
„ quis de Prié, me demanda ce que c'étoit
„ qu'un jeune homme qu'il venoit de voir à
„ l'Egliſe des *Sablons*, & qui avoit tellement
„ ſcandaliſé tout le monde par ſes indécences,
„ durant le ſervice, que le peuple avoit été
„ ſur le point de le mettre déhors. J'appris
„ le moment d'après par un compliment de
„ Voltaire, que c'étoit lui-même qui étoit
„ arrivé dans la ville à minuit, & qui avoit
„ commencé à y ſignaler ſon entrée dans ce
„ beau début. Je l'allai voir l'après-diner,
„ & dès le lendemain je ne manquai pas de
„ le produire chez Mr le Marquis de Prié,

„ qui

„ qui gouvernoit alors, chez Madame la Prin-
„ cesse de LA TOUR, & dans les autres mai-
„ sons, où j'étois reçu, & où, à ma grande
„ confusion, il ne débuta pas mieux qu'il
„ avoit fait dans l'Eglise des *Sablons*. Son sé-
„ jour fut d'environ trois semaines, pendant
„ lesquelles j'eus à souffrir pour l'expiation de
„ mes péchés tout ce que l'importunité, l'ex-
„ travagance, les mauvaises disputes d'un
„ étourdi fieffé peuvent causer de supplices
„ à un homme posé & retenu. Mais comme
„ Dieu m'a doué d'une patience, qui souvent
„ tourne plus à mon dommage qu'à mon pro-
„ fit, je ne lui en témoignai rien, je con-
„ tinuai à le combler de toutes sortes de ci-
„ vilités & de complaisances. Il me confia
„ son Poëme *de la Ligue* que je lui rendis deux
„ jours après, en l'avertissant en ami d'y cor-
„ riger les déclamations satyriques & passion-
„ nées, où il s'emportoit à tout propos contre
„ *l'Eglise Romaine, le Pape, les Prêtres Sé-*
„ *culiers & Réguliers, &* (*a*) *enfin contre*
tous

(*a*) A l'occasion de ses déclamations contre les Religieux & Religieuses, voici la lettre, que lui écrivit la sœur *Des Anges*, Religieuse de l'Annonciade & sa Tante.

» Que

„ *les Gouvernemens ecclesiastiques & politiques :*
„ le priant de songer, qu'un Poëme épique ne
„ doit

„ Que vous tenez mal votre parole, mon
„ chér Neveu ! Vous m'aviez promis de respecter
„ la Religion, & ceux qui la pratiquent, & ce sont
„ tous les jours de nouveaux outrages de votre part.
„ Que voulez-vous à ces Religieuses, que vous vili-
„ pendez dans toutes vos brochures, & que vous
„ peignez comme des esclaves malheureuses ? Vous,
„ qui vous piquez d'être humain, pourquoi in-
„ sultez-vous à leur infortune ? Si elles suppor-
„ tent le joug avec résignation, on doit les admirer ;
„ si c'est avec impatience, il faut les plaindre, &
„ non pas les insulter. Vous parlez sans cesse de
„ faire du bien, & vous ne cessez de faire du
„ mal : vous voulez soulager des infortunés, & vous
„ aggravez le fardeau des malheureux. Il ne restoit
„ à de pauvres Religieuses, après l'entier abandon
„ des espérances du siecle, que l'idée, qu'on respec-
„ toit leur état, & qu'on partageoit leurs peines :
„ & vous, Philosophe sensible, vous consolateur
„ des hommes, vous chantre de la vertu, vous
„ leur enlevez cette foible consolation.

„ Pourquoi voulez-vous ouvrir les cloîtres ?
„ Vous n'auriez pas aujourd'hui quatrevingt mille
„ livres de rentes, si aucune de vos parentes n'y
„ étoit entrée. Nos villes sont remplies de vielles
„ filles, & vous vous plaignez sans cesse du mal
„ que

„ doit pas être traité comme une ſatyre, &
„ que c'eſt le ſtile de Virgile, qu'on s'y doit
„ pro-

„ que font les Couvents. Commencez à ſacrifier
„ une partie de votre fortune à faire établir les
„ Célibataires du ſiecle, & puis vous parlerez de
„ rendre utiles les Célibataires de la Religion. Mais
„ je vous connois, mon chér Neveu! vous êtes bien
„ éloigné de propoſer ce projet & de le faire valoir
„ à vos dépens. Il s'agit bien moins de l'interêt
„ de la population dont vous vous ſouciez fort peu,
„ que de celui de votre commerce *typographique*,
„ qui vous tient fort à cœur. Il faut plaire aux
„ gens du monde, & vous cherchez des ridicules
„ hors du monde.

„ Ne craignez rien, mon Ami, pour l'extinction
„ de l'eſpece humaine, elle n'abonde que trop,
„ ſurtout en Poëtes obſcênes & en Philoſophes té-
„ méraires. A-t-on jamais vû dans aucun ſiecle
„ (grace à vos ſermons ſur le luxe) autant de *Co-*
„ *médiens*, de *Baladins*, de *Farceurs*, de *Muſi-*
„ *ciens*, de *Parfumeurs*, de *Perruquiers*, de *Cour-*
„ *tiſanes*, qu'on en voit à préſent? L'Egypte n'avoit
„ pas autant de Sauterelles. Soyez reconnoiſſant
„ au moins une fois dans votre vie, & convenez,
„ que ſi vous ne devez pas beaucoup aux Reli-
„ gieuſes, vous avez de grandes obligations aux
„ Religieux. Les Jéſuites vous ont inſpiré le gout
„ des belles lettres & de la vertu; & ſi vous n'avez
„ pro-

„ propofer pour modele, & non celui de
„ JUVENAL. Je lui donnai en même tems les
„ louän-

„ profité que de la partie la moins importante de „ leurs leçons, ce n'eſt pas leur faute. Comment „ auriez vous compoſé votre *Hiſtoire générale*, ſans „ le ſecours de ces ſavants ſolitaires, dont vous en- „ viez tant les richeſſes, & ſi peu les vertus? Mais „ il y a plus: les mains laborieuſes de ces vertueux „ Cénobites n'ont elles pas defriché & fertiliſé les „ cantons les plus ſtériles, & peut-être celui que „ vous habitez? Leurs Domaines ne ſont-ils pas „ encore la portion de l'Etat la plus peuplée, la „ mieux cultivée? Leurs maiſons ne ſont-elles „ pas la reſſource de tant d'autres, qu'elles ſou- „ lagent du poids d'une trop nombreuſe famille? „ Beaucoup de familles illuſtres n'ont-elles pas „ été relevées dans leur chûte par elles, & ſou- „ tenües dans une ſplendeur utile au ſervice du Roy „ & au bien du Roïaume?

„ Quand on a de la raiſon & de l'humanité, „ peut-on être jaloux des biens Eccleſiaſtiques? „ Ne ſont-ils pas le patrimoine de ces Commu- „ nautés, où la plus pure charité s'exerce avec „ une vertu ſi héroique? N'en a-t-on pas donné une „ partie à ces hopitaux, où l'indigence eſt ſecouruë „ par un ſexe délicat, qui ſacrifie la beauté & la „ jeuneſſe, & ſouvent la haute naiſſance, pour ſou- „ lager ce ramas des miſeres humaines, ſi humi- „ liantes

„ louanges, que je crus, qu'il méritoit sur
„ plusieurs caracteres, qui m'avoient paru assez
„ bien

„ liantes pour notre orgueil, & si revoltantes pour
„ notre délicatesse?

„ Les biens Ecclesiastiques ne sont-ils pas en-
„ core le partage de ces Colleges, de ces Séminaires,
„ de ces Ecoles plus que jamais nécessaires à l'édu-
„ cation de la jeunesse? L'avantage de l'Etat, ce-
„ lui de la Religion, se réunissent pour vous imposer
„ silence. Voyez le *bien* où il est, & ne vous
„ piquez pas de chercher un *mieux* qui seroit peut-
„ être le pire.

„ Qu'il est mal adroit de se plaindre sans cesse,
„ que l'Eglise dépeuple l'Etat! Il y a soixante ans,
„ que chaque Maison Religieuse (quoique le nombre
„ en fût plus grand alors) comptoit au moins le
„ double de sujets plus qu'aujourd'hui: le Ro-
„ yaume n'en avoit pas moins plus d'un million
„ d'hommes qu'il n'en possede. Avouez, que ce
„ n'est pas le Clergé séculier qui nuit à la popula-
„ tion; & vous qui voulez, qu'on tolere les erreurs
„ monstrueuses des *Idolatres*, des *Turcs*, des *Qua-
„ kers*, tolerez les vertus de vos concitoïens. Adou-
„ cissez l'acreté de vos déclamations contre les Re-
„ ligieux, tandis que vous vomissez votre bile
„ contre eux. Il y a peut-être trois mille Soli-
„ taires vertueux qui levent des mains pures au
„ Ciel, pour détourner les fléaux prets à fondre
„ sur

„ bien touchés, & furtout fur celui de Mr de
„ Rosny, que j'ai été fort furpris de voir re-
„ tranché depuis, pour fubftituer à fa place
„ celui de l'Amiral de Coligni, le héros des
„ Proteftans à la vérité; mais encore plus vé-
„ ritablement le boutefeu de la France. J'en ai
„ fu depuis la raifon fondée fur le reffenti-
„ ment d'une menace humiliante qu'il s'étoit
„ attirée de feu Mr le Duc de Sully, fon pre-
„ mier protecteur, dont il n'avoit appaifé la

„ fur vous..... Je me joins à ces bonnes ames,
„ mon cher Neveu; & comme je m'intereffe toujours
„ à la vôtre, je dois finir par quelques avis qui
„ peut-être ne feront pas inutiles.

„ Vous déclamez fans ceffe contre des perfonnes
„ que vous fuppofez être malheureufes; cela n'eft
„ pas humain: vous les injuriez; cela n'eft pas
„ noble: vous oppofez au tableau de leurs vertus
„ celui des bienfaits que vous dites répandre fur
„ les infortunés; cela n'eft pas modefte. Le Chré-
„ tien fe tait fur le bien qu'il fait, le Sage n'en
„ parle pas...... Gardez furtout le filence fur
„ l'Eglife que vous avez réparée; car il vaudroit
„ beaucoup mieux ne pas déchirer le fein de l'Eglife
„ univerfelle, que d'embellir des Chapelles de
„ village. Je fuis tout-à vous &c. &c.

Sœur des Anges.

„ juſte indignation que par une de ſes baſ-
„ ſeſſes ordinaires. Comme il faiſoit régulie-
„ rement ſa cour à Madame de RUPELMONDE,
„ je ne pûs me défendre des inſtances, qu'il
„ m'avoit faites pluſieurs-fois, en préſence
„ de cette Dame, de lui réciter quelques-uns
„ des ouvrages nouveaux que je deſtinois à
„ l'édition de *Londres*, où je me rendis à ce
„ deſſein quatre mois après. Il les loua
„ beaucoup en ſa préſence, & il ne s'aviſoit
„ point encore d'y trouver le *germaniſme*,
„ dont il fait aujourd'hui le refrain perpétuel
„ de ſes agréables plaiſanteries. Je ne pré-
„ tends point m'ériger ici en champion du
„ mérite de mes ouvrages: ce n'eſt ni à Vol-
„ taire, ni à moi d'en juger: c'eſt au Public,
„ dont il paroît juſqu'à preſent, que mes li-
„ braires ne ſe plaignent pas. Je ſuis pourtant
„ bien aiſe d'apprendre à ce prétendu plaiſant,
„ que je n'ai jamais ſu un mot d'allemand,
„ que dans tous les pays, où j'ai été, j'ai tou-
„ jours véçu avec des gens, qui parloient
„ françois mieux que lui, qui ſavoient mieux
„ que lui ce que c'eſt que la propriété & la
„ vraie harmonie du langage, qui n'ont point
„ l'oreille aſſez gatée pour confondre la pro-

non-

„ nonciation de *pere* avec celle de *guerre*, „ pour croire qu'*amour* & *amour*, pris dans le „ même ſens, faſſent une bonne rime, & „ pour taxer de pédanterie ridicule la cor- „ rection des MALHERBE, des CORNEILLES „ & des RACINES, oppoſée à la licence des „ chantres de la Samaritaine ......

„ Il fit avec Madame de RUPELMONDE le „ voyage de Hollande, d'où on me manda, „ peu de tems après ſon départ, une infâme „ tracaſſerie de ſa façon, qui avoit penſé „ mettre les armes à la main à Mr BANAGE „ & à Mr LE CLERC, & qui alloit produire un „ facheux éclat contre ces deux Savants, ſi „ un éclairciſſement venu à propos n'avoit „ fait bientôt après retomber leur indignation „ ſur l'auteur de l'impoſture. Ce procédé, „ beaucoup plus ſérieux que ſes autres im- „ pertinences, m'avoit mal diſpoſé à le bien „ recevoir à ſon retour. Je crus pourtant „ devoir me contraindre pour le peu de tems „ qu'il avoit a reſter à Bruxelles: & tout „ alloit encore aſſez bien, entre nous, lors- „ qu'un jour, m'ayant invité à le mener à „ une promenade hors de la ville, il s'aviſa „ de me réciter une piece de vers de ſa façon,

 por-

„ portant le titre d'*Epître à Julie*, si remplie
„ d'horreurs contre ce que nous avons de
„ plus saint dans la Religion, & contre la
„ Personne même de JÉSUS-CHRIST, qui
„ y étoit qualifié partout d'une épithéte dont
„ je ne puis me souvenir sans frémir, enfin
„ si marquée au coin de l'impiété la plus
„ noire, que je croirois manquer à la Reli-
„ gion, & au Public même, si je m'étendois
„ davantage sur un ouvrage si affreux, que
„ j'interrompis enfin, en prenant tout-à-fait
„ mon sérieux, lui disant: que je ne compre-
„ nois pas, comment il pouvoit s'adresser
„ à moi pour une confidence si détestable.
„ Il voulut alors entrer en raisonnement, &
„ venir à la preuve de ses principes. Je l'in-
„ terrompis encore, & je lui dis, que j'allois
„ descendre de carosse, s'il ne changeoit de
„ propos. Il se tût alors, & me pria seule-
„ ment de ne point parler de cette piece:
„ je le lui promis & lui tins parole; mais d'au-
„ tres personnes, avec qui vraisemblablement
„ il n'avoit pas pris la même précaution,
„ m'en parlerent dans la suite, & entre-au-
„ tres une Dame de la premiere considération
„ en France, & un Prince, dont le témoignage

„ n'est

„ n'eſt pas moins reſpectable que ſa naiſſance
„ & ſes grandes qualités. Je dirai plus bas à
„ quelle occaſion il a changé le titre & mitigé
„ les expreſſions de cette infame poëſie, qui
„ en l'état, où il l'a miſe, ne laiſſe pas de faire
„ encore horreur aux libertins mêmes. Voila
„ le perſonnage, qui pillant ſelon ſa coutume
„ la fin d'une chanſon, que Mr DESPRÉAUX
„ fit autrefois contre LINIERE, oſe dire dans
„ ſon épître, que mes écrits ſeront brûlés,
„ s'il ſe peut, avant moi; & oublie en ce
„ moment, qu'il n'y a pas encore deux ans,
„ qu'un de ſes livres avoué de lui, & imprimé
„ à ſes frais avec la lettre initiale de ſon nom,
„ a été brûlé publiquement par la main du
„ Bourreau, & que le Decret rendu contre
„ lui en cette occaſion n'eſt pas encore purgé.

„ Je m'apperçus depuis ce jour-là, qu'il
„ étoit plus réſervé avec moi qu'à l'ordinaire;
„ il partit enfin prenant ſon chemin par Ma-
„ rimont, où chaſſoit Mr le Duc d'AREM-
„ BERG, que j'allai quelques jours après
„ trouver à Mons. Ce fut là où j'appris de
„ deux Gentils-Hommes, qu'il leur avoit parlé
„ de moi à Marimont de la maniere du
„ monde la plus indigne; & un Colonel de

„ mes amis, qui a été depuis Général-Major „ & Gouverneur de Dam, me dit, qu'à Mons „ s'étant trouvé avec lui à l'hotellerie, où il „ dînoit à table-d'hôte, il revolta tellement „ la compagnie par les propos qu'il tint sur „ mon chapitre, que jamais homme ne fut „ plus près d'être jetté par les fenêtres: ce „ qui feroit peut-être arrivé, si dans le cour- „ rant du discours il ne s'étoit pas reclamé à „ propos du nom de Mr le Duc d'Aremberg.

„ J'appris à mon retour d'Angleterre, „ qu'il tenoit à Paris les mêmes discours, & „ ce fut dans ce tems-là, qu'il me favorisa de „ ce joli mot de *Germanisme*, dont il fait „ depuis douze ans son épée de chevet „ pour combattre tous mes écrits passés, „ présens & avenir. Il fit quelque tems après „ représenter sa *Marianne*, qui me fut en- „ voyée imprimée par un de mes amis, à qui „ je n'ai pu m'empêcher de marquer dans ma „ réponse une partie des impertinences, qui „ m'avoient choqué dans cette pitoyable *super-* „ *fétation poëtique*, sifflée six mois auparavant „ & depuis rapetassée & redonnée au public „ comme neuve. Je ne sais, comment ma lettre „ vint à sa connoissance; mais elle m'en attira

„ bien-

„ bientôt une anonyme & d'une écriture con-
„ trefaite, où j'étois accommodé de toutes
„ pieces, & à laquelle je me contentai de
„ répondre en huit lignes, qu'après la ma-
„ niere dont il avoit traité JÉSUS-CHRIST,
„ je n'étois pas assez délicat pour m'offenser
„ de ces injures; mais je l'avertissois, qu'un
„ homme, qui avoit donné une telle prise
„ sur lui, étoit obligé d'être sage & d'éviter
„ surtout de se faire des ennemis. J'ai passé
„ depuis huit à neuf ans, sans entendre par-
„ ler de lui, dumoins rélativement à moi.
„ Son avanture près de l'hotel de Sully, sa
„ fuite de France, ses extravagances à Lon-
„ dres, & ses démélés avec son libraire, qui
„ servoient tous les jours de matiere aux ga-
„ zetiers, avant qu'il eut mis celui d'Utrecht
„ dans ses interêts, ne me regardent ni de
„ près, ni de loin. Mais l'avis charitable, que
„ je lui avois donné dans mon billet, le fit à
„ son retour en France songer à ses affaires:
„ & ce fut apparemment ce qui l'engagea à
„ changer le titre de son *Epitre à Julie* en
„ celui d'*Epitre à Uranie*, & d'en convertir
„ les blasphêmes en ceux qu'il y a substitués,
„ où il se contente d'avouër, qu'il n'est pas

 „ chré-

„ chrétien, & de ſoutenir, qu'il eſt ridicule
„ de l'être; ce qui n'en parut pas pour cela
„ moins digne des attentions de la Police,
„ où il fut cité, & où il ſe tira d'affaire en
„ diſant, que cet ouvrage n'étoit pas de lui,
„ mais du feu Abbé de CHAULIEU. Si ce
„ fait eſt vrai, comme une perſonne digne de
„ foi m'en aſſure, on peut voir ſur qui doi-
„ vent retomber ces lieux communs ſur la
„ calomnie.

„ Enfin voici la grande époque de ſon dé-
„ chainement. Un homme de lettres de Paris,
„ appellé Mr DELAUNAY, avec qui j'ai fait con-
„ noiſſance par écrit, m'ayant envoyé avec la
„ Tragédie de *Zaïre*, qui ſe jouöit alors, ſes ré-
„ flexions ſur l'ouvrage & ſur l'Auteur; je lui fis
„ réponſe ſur le même ton, & cette réponſe
„ ayant courru contre mon intention, Voltaire,
„ à qui un nouveau ſuccès eſt toujours le pré-
„ lude d'une nouvelle folie, crut que le mo-
„ ment étoit venu pour m'accabler, & ce fut
„ alors qu'il produiſit le fameux *Temple du*
„ *goût*, qui lui a attiré les huées de tout Paris,
„ dont on peut dire que la revolte fut générale,
„ & qui ſe chargea ſi efficacement de ma que-
„ relle, que jamais peut-être on ne vit une

„ of-

„ offenſe mieux vengée, ni un offenſeur ſi
„ complettement berné. Cela fut au point,
„ qu'il paſſa trois mois ſans oſer ſe montrer.
„ Enſuite de quoi ſa diſgrace étant oubliée du
„ Public, il l'oublia auſſi, & eſſaya de ſe
„ montrer ſur l'eau par ſon *Adelaïde*, qui
„ tomba dès la premiere repréſentation, &
„ par ſes *Lettres anglaiſes* qui furent brûlées,
„ comme j'ai déja dit. J'oubliois de dire
„ qu'avant l'impreſſion de ſon *Temple du goût*,
„ j'avois reçu une lettre de Mr DELAUNAY
„ qui m'avertiſſoit des menaces, qu'il faiſoit
„ contre moi & contre lui, & me marquoit,
„ que ſur ces dernieres lui ayant fait dire, que
„ s'il s'aviſoit jamais de mettre ſon nom en
„ jeu, il pouvoit compter ſur une réplique
„ prompte & qui ne feroit pas avec la plume,
„ ce Capitaine du Parnaſſe l'étoit venu trouver
„ à la Comédie, où il lui avoit fait des ex-
„ cuſes & des baſſeſſes, dont Mr DELAUNAY
„ me mande dans la lettre, qu'il ſe ſentit
„ autant ému de pitié que de mépris. Voilà,
„ Mr, puiſque vous avez voulu le ſavoir, tout
„ ce qui a précedé l'état d'aujourd'hui, qu'il
„ m'auroit été facile de prévenir, ſi j'avois
„ daigné me prêter aux ouvertures de paix

„ qu'un de ses amis m'a faites dès l'année
„ derniere, & si j'avois cru digne de moi d'en-
„ trer en négociation avec un homme aussi
„ décrié que Voltaire. Il ne me feroit pas
„ moins aisé d'en punir ses distributeurs, si je
„ voulois me prévaloir des Ordonnances ful-
„ minantes du Magistrat d'Amsterdam & de
„ la Cour de Hollande contre les libelles &
„ les satyres personnelles. Mais il m'importe
„ trop, que le caractere d'un pareil ennemi
„ soit connu, & il ne sauroit mieux l'être
„ que par l'indignité & l'emportement de ses
„ écrits. Dieu merci, ce n'est point là le ca-
„ caractere des miens: & si la nécessité m'a
„ obligé de révéler une partie de ses turpi-
„ tudes, aumoins puis-je vous assurer, que
„ ce n'est point la colère qui m'a mis la plume
„ à la main . . . . Ainsi Voltaire peut
„ achever de vomir tout ce qu'il a sur le cœur:
„ c'est ici la derniere réponse en forme, qu'on
„ verra de moi. Je suis las de marcher si
„ longtems dans l'ordure, & il me suffira, si
„ cela devient nécessaire, d'envoyer à l'Im-
„ primeur, comme on m'en a déja sollicité
„ plusieurs fois, le recueil de tous les bro-
„ cards, tant en vers qu'en prose, de tous

„ les

„ les mémoires & de toutes les lettres, qui
„ m'ont été envoyés à ſon ſujet en differens
„ tems, & ſurtout lors de la publication de
„ ſon *Temple du goût*. J'en ai de quoi fournir
„ deux bons volumes complets. C'eſt la ſeule
„ façon dont je puis lui répondre avec hon-
„ neur, ſauf pourtant la faculté de le ſaluer
„ en paſſant, quand l'occaſion s'en pré-
„ ſentera, dans les ouvrages que je pourrai
„ faire dans la ſuite. Quant à preſent ce que
„ j'ai dit ſuffit, pour vous mettre au fait de
„ ce que vous déſiriez ſavoir, & pour lui
„ apprendre qu'un homme qui a une maiſon
„ de verre, ne doit point jetter des pierres
„ dans celle d'autrui. Je ſuis &c.

A Enghien ce 22
May 1736.

Signé J. B. Rousseau.

Cette lettre qui auroit fait rougir tout au-
tre que Voltaire, ne l'empêcha pas de dé-
chainer ſa plume qui ne s'eſt pas arrêtée même
dans ſa vieilleſſe.

Mgr l'Archevêque d'Auch, connu dans
ſon Diocéſe par ſa piéte exemplaire, & par
ſa vigilance vraiment paſtorale, donne une
in-

instruction pour préserver ses ouäilles du poison de l'impiété : il fait connoître, comme il le doit, le caractere & les mœurs du plus ardent propagateur de l'incrédulité. (*a*) Voltaire traite ce digne Prélat *d'imbécille*, *d'homme qui ne sait ni lire ni écrire.* Il le met au rang des hommes les plus vils ; il pousse sa brutalité jusqu'à le tutoyer, l'appeler J. F. ; il lui reproche

(*a*) Le Portrait de Voltaire, qu'a tracé Mgr l'Archevêque d'Auch, est trop bien, pour ne pas l'insérer ici. „ Quel ennemi de la Religion la France a-t-elle „ élevé & nourri dans son sein dans la personne du „ Poëte de nos jours ! Combien d'aveugles disciples „ se sont mis à la suite de ce trop fameux maître de „ l'incrédulité ? . . . . Ingrat envers son „ bienfaiteur & envers sa Patrie, Philosophe orgueil- „ leux, Apostat méprisable, né pour le malheur de „ son siecle & pour la perte d'une infinité d'ames, „ qu'est-il devenu dans l'estime des gens sensés par „ l'abus qu'il a fait des dons de Dieu & de la nature? „ Il se flatte de vivre dans les siecles futurs, mais „ si l'histoire en conserve la mémoire, qu'apprendra- „ t-elle à nos neveux ? Qu'il fut un Auteur merce- „ naire, qui varia ses talens & qui multiplia ses pro- „ ductions par le bas motif d'un vil interêt, un va- „ gabond chassé de sa Patrie, & fugitif de Royaume „ en Royaume : . . . . un Philosophe sans „ prin-

proche l'argent qu'il ſuppoſe avoir prêté à ſon neveu. Or je demande à l'homme le plus groſſier, s'il n'auroit pas mieux valu pour l'indécent Voltaire, n'avoir jamais ſu ni lire ni écrire, que de déshonorer ſes talens par de ſemblables excès.

Mr LE FRANC DE POMPIGNAN, Evêque du Puy en Velay, d'une famille chère à la Re-

---

„ principes, ſans conſiſtance, ſans ſyſtême fixe & „ ſuivi, toujours flottant à tout vent, & toujours prêt „ à faire le ſacrifice de la raiſon au brillant d'une „ penſée: un Hiſtorien ſans foi, qui donne ſes idées „ pour des faits, & qui court après des fictions pour „ répandre des ridicules ſur ce que nous avons de „ plus ſacré: un Poëte qui auroit excellé, s'il avoit „ embraſſé moins d'objets . . . . Mais „ par quelles indécences n'a-t-il pas deshonoré ce „ talent? . . . . . . Le tems diſſipera enfin le preſ- „ tige qui en fait aujourd'hui un homme ſi mer- „ veilleux . . . . Il ſe bat en déſeſpéré „ contre la Religion qui le pourſuit. Combien „ de fois la crainte de la mort a-t-elle porté le „ trouble & les horreurs au fond de ſa conſcience? „ . . . . Un jour il ſe ſouviendra des maux „ qu'il a fait à *Jéruſalem*; mais les larmes dans une „ terre étrangère ne feront-elles pas celles d'un AN- „ TIOCHUS? *nunc vero reminiſcor malorum quæ feci* „ *in Jeruſalem.*

Religion & aux lettres, aussi digne d'admiration par ses talens que digne de respect par ses vertus apostoliques, dévoile les erreurs & les blasphêmes de l'incrédule tant de fois cité; aussitôt l'Ecrivain atrabilaire, qui n'a jamais rien respecté, lui addresse deux longues lettres du *Quaker* de l'Amérique: lettres dignes d'un Sauvage du Canada, où il y a autant de grossieretés que d'inepties.

La Sorbonne censure le Roman de *Bélisaire*, où un Citoyen ose signer une attaque ouverte qu'il livre à la Religion. Voltaire fait contre un corps recommandable à tous égards des pieces bouffonnes, mais sans sel & sans pudeur (*a*). Il ose adresser sur le même sujet à Mgr l'Archevêque de Paris, Prélat si distingué par sa naissance, ses titres & ses vertus, un Mandement burlesque, sous le nom de *l'Archevêque de Cantorbery*.

Le savant Abbé Nonote publie une excellente critique de l'*Histoire générale*: il n'employe contre l'Auteur que la raison, la vérité & l'honnêteté, il lui montre les fausses maxi-

(*a*) Voyez les trois Empereurs en Sorbonne: l'*Epître à l'Empereur de la Chine.*

maximes qu'il a établies, les textes qu'il a tronqués, & les conjectures hazardées & absurdes qu'il a citées; il lui prouve, qu'il a avancé des faits évidemment faux, qu'il s'est appuyé sur des témoignages équivoques, & déshonoré par des injures, qu'il s'est avili par un ton que le plus mince Ecrivain rougiroit d'employer. Enfin Mr NONOTE voit dans l'Historien un homme de la plus mauvaise foi, il lui découvre ses impiétés, & les réfute avec solidité & fermeté. Que fait Voltaire? Au-lieu de se retracter honnêtement (*a*), il traite son adversaire d'*ignorant*, de *téméraire* & *audacieux*, de *libelliste* & d'*énergumene*, de *frippon*, de *monstre* &c. Voila comme cet ordurier se défendoit, en se livrant dans sa vieillesse & son exil aux emportemens de la jeunesse la plus bouillante (*b*). C'est ainsi que sa plume in-

(*a*) Voltaire auroit dû observer ce qu'il a dit dans ses lettres sur *Oedipe*. „ Ceux qui daigneront me critiquer, me feront toujours plaisir: je ne leur répondrai point, mais je mettrai leurs remarques à profit.

(*b*) Il a traité Mgr l'Archevêque de Paris, d'*homme absurde*; l'Evêque d'Annecy, de *fanatique hipocrite*; son

infectée n'a cessé de distiller le poison de la calomnie & le sel de la satyre sur tout ce que l'Europe a d'illustre & de respectable.

Dans les pays étrangers Voltaire n'a pas été plus respectueux à l'égard même des Souverains qui l'ont d'abord accueilli. En Prusse il ne tenoit qu'à lui d'y passer des jours agréables; mais il se permit des familiarités indécentes avec le Monarque. Il écrivit des satyres atroces contre ses favoris, il publia plusieurs libelles, ou il manqua à toutes les regles & tous les égards. Ces ouvrages furent brûlés par la main du Bourreau dans toutes les places publiques de Berlin. Ce fut à cette occasion que le Roi de Prusse lui dit ces humiliantes paroles: *Je ne vous chasse point, parceque je vous ai appellé; je ne vous ôte point votre pension, parceque je vous l'ai donnée; mais je vous défends de reparoître devant moi.* Tabl. Phil. Cependant Voltaire ne perdit pas courage

son propre Curé, d'*ivrogne imbecille*; l'Abbé DESFONTAINES, de *sodomite* & de *bouc*; l'Evêque WARBURTON, d'*impie* & de *crocheteur*; MAUPERTUIS, de *cuistre* & d'*écolier*; Mr de POMPIGNAN, d'*homme extravagant* & de *plat Auteur*; J. J. ROUSSEAU, de *gredin* & *chien barbet* &c. &c. &c.

rage, il tâcha de se rapprocher du Roi; il y réussit jusqu'à un certain point. Le Monarque lui rendit tout ce qu'il lui avoit ôté. Mais Voltaire voyant qu'il avoit perdu sa confiance, & sentant, que Berlin ne pouvoit plus être un séjour agréable pour lui, demanda la permission d'aller prendre les eaux à Plombieres; il l'obtint: mais à peine fut-il arrivé à Leipzig, qu'il écrivit de nouvelles satyres, malgré la parole qu'il en avoit tant de fois donnée, & malgré toutes ses protestations de repentir. Ce fut alors que le Roi lui écrivit une lettre foudroyante, où il lui reproche son mauvais génie & toute la noirceur de son ame. Le Prince ne s'étoit point trompé, Voltaire n'alla point à Plombieres, il se rendit à Francfort, où il publia sa satyre intitulée, *Vie privée du Roi de Prusse.* Alors le Roi irrité de ce qu'un homme si méchant portoit les décorations de ses Ordres, le fit arrêter à Francfort, jusqu'à ce qu'il eut rendu la Croix, le Contrat & le Volume des Poësies. Voltaire rendit au Résident de Prusse la Clef de Chambellan & la Croix des Ordres dont il étoit décoré, & promit de rendre le reste, quand il auroit reçu ses malles. Le Magistrat de Francfort pour

le traiter avec douceur, lui laiſſa la faculté de ſe promener dans la ville, en exigeant de lui une promeſſe par écrit qu'il ne ſortiroit point de la ville ſans permiſſion. Voltaire à ſon ordinaire promit tout & ne tint rien; car on apprit peu après, qu'il s'étoit enfui de la ville. On dépêcha à ſa ſuite des Soldats, qui le rammenerent; il fut mis en priſon, & gardé par un détacbement de grenadiers: ce ne fut que par la déclaration qui ſuit, qu'il ſe tira de cette affaire.

„ Je ſuis mourant, je proteſte devant Dieu „ & devant les hommes, que n'étant plus au „ ſervice de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, je „ ne ſuis pas moins attaché à ce Monarque, „ ni moins ſoumis à ſes volontés pour le peu „ de tems qui me reſte à vivre. Il m'a fait „ arrêter à Francfort pour le livre de Poëſies „ dont il m'avoit fait préſent: j'y reſte volon„ tiers en priſon, juſqu'à ce que ce livre ſoit „ revenu de Hambourg où je l'ai laiſſé. J'ai „ rendu au Réſident de Sa Majeſté Pruſſienne „ toutes les lettres, que j'avois reçues d'Elle, „ & que j'avois conſervées comme de cheres „ marques des bontés dont Elle m'avoit ho„ noré. Elle veut auſſi ravoir un Contrat

„ qu'Elle

„ qu'Elle avoit daigné faire avec moi; je ſuis
„ aſſurément prêt à le rendre comme tout le
„ reſte, dès qu'il ſera retrouvé. Cet écrit
„ qui n'étoit point à proprement parler un
„ contrat, mais un pur effet de la bonté du
„ Roi, ne tirant à aucune conſéquence, ne
„ contenoit autre choſe qu'un remerciement
„ de ma part tant au ſujet de la penſion dont
„ Sa Majeſté le Roi de Pruſſe me gratifioit
„ avec la permiſſion du Roi mon maître, que
„ de celle qu'il accordoit à ma Niece après ma
„ mort, ainſi que par la Croix & la Clef de
„ Chambellan .... Je me déclare cri-
„ minel de *Leze-Majeſté* envers le Roi de
„ France mon maître, & le Roi de Pruſſe, ſi
„ je ne rends pas ce papier à l'inſtant qu'il
„ ſera entre mes mains. Ma Niece qui eſt
„ auprès de moi durant ma maladie, s'engage
„ ſous le même ſerment à le rendre ſi elle le
„ trouve: & en attendant que je puiſſe avoir
„ communication de mes papiers à Paris,
„ j'annulle entierement le-dit écrit, déclarant
„ ne prétendre rien dans l'état cruel où je ſuis,
„ que la compaſſion que doit ſa grandeur
„ d'ame à un homme mourant ....
„ Je ſuis obligé de dicter ceci ne pouvant

 „ écrire,

„ écrire & je ſigne avec le plus profond re-
„ ſpect, & la douleur la plus vive, &c.

Signé VOLTAIRE.

Cette diſgrace & cet empriſonnement joint à une opération encore plus ſenſible (*a*), humilierent beaucoup le Poëte orgueilleux; mais il reprit bientôt ſa gaieté. A peine l'orage fut-il conjuré que, ſemblable aux matelots qui oublient les bonnes réſolutions & les vœux qu'ils ont formés pendant la tempête, Voltaire s'embarqua de nouveau ſur ſon élément favori. De nouvelles épigrammes, de nouvelles ſatyres contre le Roi de Pruſſe inonderent le Public: ce qui lui ferma l'entrée d'un Royaume où il pouvoit vivre heureux.

Exilé des Etats d'un Grand-Roi, chaſſé de l'Angleterre, décreté de priſe de corps dans ſa Patrie, en butte à toutes les Puiſſances de l'Europe à cauſe de ſes infames ſatyres, devenu le mépris & l'horreur de tous les honnêtes-gens par ſes impiétés, où ira-t-il? Quel

(*a*) Baſtonnade terrible que lui fit donner le Roi de Pruſſe, avec ordre à l'opérateur, de faire donner un reçu à Voltaire; ce qu'il exécuta ſur le champ, étant bien aiſe d'en être quitte à ſi bon marché.

Quel ſera ſon azile? Il ne peut retourner en Lorraine (*a*): le Prince bienfaiſant qui fait les

délices

(*a*) Voltaire avoit été attiré en Lorraine par le Prince pieux & ſavant qui y regnoit alors (STANISLAS,) il n'y put contraindre ſon caractere; ſon mauvais génie y fut bientôt connu, auſſi diminua-t-on les égards qu'il avoit éprouvé dabord. Ce fut dans ce tems-là qu'il écrivit à Dom CALMET, Benédictin & Abbé de Sennones, la lettre ſuivante; elle eſt dattée de Luneville. „ Je préfere, Mr, la retraite à la „ Cour, & les grands-hommes aux Rois. J'aurois „ la plus grande envie d'aller paſſer quelques ſe- „ maines avec vous & vos livres. Il ne me faudroit „ qu'une cellule chaude, & pourvu que j'euſſe du „ potage gras, un peu de mouton & des œufs, „ j'aimerois mieux cette heureuſe & ſaine frugalité „ qu'une chere royale. Enfin, Mr, je ne veux pas „ avoir à me reprocher d'avoir été ſi près de vous, „ & de n'avoir point eu l'honneur de vous voir. „ Je veux m'inſtruire avec celui dont les livres „ m'ont formé, & aller puiſer à la ſource. Je vous en „ demande la permiſſion; je ſerai un de vos Moines, „ ce ſera PAUL qui ira viſiter ANTOINE. Mandez- „ moi, ſi vous voulez bien me recevoir; en ce cas „ je profiterai de la premiere occaſion que je trou- „ verai ici pour aller dans le ſéjour de la ſageſſe. " Dom CALMET lui repondit par une lettre la plus honnête, & lui accorda ce qu'il demandoit. Vol-

taire

& le bonheur de cette Province, lui a déja fait connoître combien il méprisoit les Littérateurs ſans Religion. Enfin après avoir erré de pays en

---

taire alla à Sennones: rien ne lui parut plus édifiant que la piété des Religieux, la Candeur & la ſimplicité de leur illuſtre Abbé, qui faiſoit l'objet de ſa viſite. Il fut tellement pénétré d'admiration pour Dom CALMET & ſa profonde érudition, que le Neveu de ce grand-homme & ſon Coadjuteur, ayant fait graver le portait de ſon Oncle, Voltaire lui envoya les vers ſuivans pour être mis au bas.

Des Oracles ſacrés que Dieu daigna nous rendre
Son travail aſſidu perça l'obſcurité:
Il fit plus, il les crut avec ſimplicité,
Et fut par ſes actions digne de les entendre.

A un éloge ſi pompeux, & en même tems ſi mérité, ſucceda la plus odieuſe palinodie. Notre Poëte toujours enivré du deſir de paroître l'homme univerſel, voulut s'exercer ſur l'Ecriture ſainte: & pour répandre ſur ſon travail le poiſon de ſa malignité, il s'attacha aux diſſertations du ſavant Bénédictin, ayant grand ſoin de piller les objections & de ſupprimer les réponſes: & afin qu'on n'allât point à la découverte de ſes plagiats, il décrioit hautement Dom CALMET qui avoit fait ſon admiration, en le qualifiant d'*ignorant*, d'*Ecrivain ſans jugement*, *ſans érudition* &c. Voila la probité qui regnoit dans l'ame de l'Oracle des impies.

en pays, il va fixer ſon ſéjour aux portes de Geneve près d'une maiſon de campagne d'un de ſes amis Mr VERNET. Lié depuis pluſieurs années avec ce Profeſſeur en Théologie, l'amitié qui regnoit entr'eux ſe reſſerra par la grande facilité qu'ils avoient à ſe voir; amitié qui auroit toujours duré, ſi notre Poëte n'eût fait un crime à ſon ami d'avoir de la Religion. Mr VERNET qui croyoit peut-être convertir le Philoſophe, convaincu de l'inutilité de ſes tentatives, déclara à Voltaire qu'il le verroit volontiers, pourvu qu'il s'interdît dans ſes entretiens toute eſpece de raillerie ſur la Religion. Voltaire ne put ſe retenir: il continua toujours à la combattre, quoiqu'il eut promis de ne la plus mêler dans ſes diſcours (*a*). Dès 1757. Mr Vernet ceſſa tout commerce avec lui: alors

(*a*) Quel abus plus énorme & plus deshonorant de l'eſprit & de ſes talens! La Religion aura toujours des CELSES, des JULIENS, des SOCINS, des BAYLES, des *inſenſés:* mais malheur à ces hommes qui flattés d'ériger une école d'erreur & d'iniquité . . . . . . ſe chargent de l'horreur & de l'exécration des hommes ſages & vertueux de tous les ſiecles & de tous les pays. *Réquiſitoire de Mr Joly de Fleury*, *contre le Dict. Phil. de Voltaire.*

dispensé de tous les ménagemens que la société impose, il fit connoître les erreurs de Voltaire, qui de son côté lui déclara la guerre par un libelle, où le Professeur genevois étoit on ne peut plus maltraité. Mr Vernet feignit d'ignorer d'où partoit le coup : ce mépris ne fit qu'irriter Voltaire qui recommença ces hostilités. En 1766 Mr Vernet publia un ouvrage en deux vol. intitulé *Lettres critiques d'un voyageur anglais.* Cet ouvage est plein de zèle : on y défend la Religion contre les nouveaux Philosophes. Aussitôt l'Oracle de la secte répand dans Geneve deux libelles, où le mensonge & la satyre sont déployés avec ce stile familier à notre impie. Mr Vernet y est peint avec les couleurs les plus odieuses. Ennuyée de ces outrages (*a*) multipliés contre un homme respectable, la République chasse Voltaire des bords de son lac, & le repousse au loin. Heureusement pour lui il s'est trouvé un petit morceau de pays neutre sur la terre, qui

(*a*) La République de Geneve se défioit de Voltaire, & le méprisoit tellement, qu'elle avoit fait publier une défense à la jeunesse, de frequenter cet homme dangereux : son *Dictionnaire philosophique* fut aussi condamné aux flammes.

l'a reçu; ſans quoi il auroit peut-être été forcé de finir ſon exiſtence, faute d'un local pour exiſter.

En ſureté à Ferney où il lui a fallu tout le crédit de ſes Protecteurs, pour jouïr paiſiblement de ce ſéjour; ſon château devint en peu de tems le repaire des incrédules (*a*).

 C'eſt

(*a*) À l'occaſion de l'eſpece d'Academie, que formoit la maiſon de Voltaire à Ferney: voici une réflexion de l'Auteur du *Dictionnaire antiphiloſophique*, article *Foi.* „ Suppoſons, *dit-il*, que dans le „ monde il s'éleve une ſocieté de gens, qui par „ profeſſion & par une déclaration ouverte s'attachent à d'écrier le ſervice du Prince, qui „ s'émancipent à raiſonner ſur ſes ordres comme il „ leur plait, & qui les rejettent avec mépris: qui „ parlent de ſa Perſonne ſans reſpect, & traitent de „ foibleſſe & de petiteſſe d'eſprit tous les devoirs „ qu'on lui rend; qui tournent en ridicule le zele „ qu'on témoigne pour ſes interêts, & la diſpoſition „ ou l'on paroît être de mourir, s'il étoit neceſſaire, „ pour ſa cauſe: enfin qui débitent à toute occaſion „ des maximes injurieuſes à la Majeſté Royale, & „ capables de renverſer les fondemens de la Monarchie. Je demande ſi on ſouffriroit des hommes de ce caractere, ſi l'on ne travailleroit pas à „ les exterminer? Il s'éleve des Societés d'*incre-* „ *dules*

C'eſt de ce magazin d'impiétés que ſont ſortis ces Romans pleins d'ordures, ouvrages les plus révoltans & les plus faits pour allarmer la pudeur,

---

„ *dules* & de *libertins* (dont on peut dire Voltaire „ le chef), qui par leurs impietés & leurs railleries „ profanent les choſes ſaintes, décréditent autant „ qu'ils le peuvent le ſervice de Dieu; qui atta- „ quent Dieu même & voudroient en effacer toute „ idée de notre eſprit, & s'efforcent de le faire „ paſſer pour une Divinité imaginaire; qui ne tien- „ nent nul compte de ſes Commandemens, ni de „ ſon Culte : & regardent comme ſuperſtition „ tous les hommages dont on l'honore; qui cher- „ chent à lui ravir ſes adorateurs, à renverſer ſes „ Autels . . . . . Il y a des impies de cette ſorte, „ & il y en a plus que jamais, & on les écoute, „ on les ſouffre dogmatiſer impunément! Mais „ *ce ſont du reſte d'honnêtes-gens*, dit-on. J'avoue „ que je n'ai jamais pu digerer ce langage, & qu'il „ m'a toujours choqué; car j'y trouve la qualité „ d'*honnête-homme* étrangement avilie. *À la Re-* „ *ligion près, c'eſt un fort honnête-homme.* Quelle exception, *à la Religion près*! C'eſt-à-dire que *c'eſt un fort honnête-homme*, à cela près qu'il manque au devoir le plus eſſentiel de l'homme, qui eſt de reconnoître & d'adorer ſon Créateur. C'eſt-à-dire que *c'eſt un fort honnête-homme*, à cela près qu'il a des principes qui vont à ruiner tout commerce

deur, la Religion & l'Etat: ouvrages qui ont empoisonné & détruit les mœurs de notre Capitale: ouvrages vendus tous les jours publiquement (*a*) malgré la défense du Gouvernement: ouvrages qui ont fait une révolution étonnante dans les provinces les plus attachées à la Religion de leurs peres & à leur Patrie.

Pendant que Voltaire, *cet Ecrivain nourri des maximes anglaises, s'abandonnoit à une liberté effrénée de penser & de dire les choses les plus dangereuses* (*b*); & qu'il reprochoit aux

merce, toute confiance entre les hommes, & selon lesquels il doit être déterminé à toutes choses, dès qu'il s'agira de son interêt, de son plaisir & de sa passion. En un mot *c'est un fort honnête-homme*, à cela près qu'il n'a ni foi, ni loi; mettez-le à certaines épreuves & fiez-vous y, vous verrez ce que c'est que cet honnête-homme.

(*a*) J'ai été on ne peut plus étonné, dans le séjour, que j'ai fait a Paris, de voir tant au *Palais royal* qu'aux *Tuileries*, vendre & exposer en public, la *Pucelle*, *Emile*, le *Dictionnaire de Bayle* &c. J'ai pensé que les Magistrats étoient mal-servis dans la Capitale, & que ce seroit un bien de les avertir, qu'on surprend leur Religion.

(*b*) Pensée de Mr Thomas sur V*** dans ses Refl. phil. & litt. du poëme de la Religion.

aux Philosophes de Paris de ne pas l'imiter (*a*); la Providence le força lui même de suspendre sa plume en l'affligeant par deux fortes maladies, qui parûrent le ramener à son devoir & le replacer au nombre des fideles.

En 1768 & 1769 toutes les gazettes ne firent que retentir des Rétractations, Confessions & Communions de Voltaire (*b*). Il écri-

(*a*) Voici une anecdote que Mr d'A*** ne peut pas nier honnêtement: on la tient de lui. Voltaire écrivit pour reprocher à quelques Philosophes de sa secte leur silence & leur inertie. On lui répondit, qu'il lui étoit aisé de parler & d'écrire dans un château hors du Royaume avec cent mille livres de rente: mais qu'il seroit discret, s'il demeuroit dans la rue de Mr le Procureur Général, ou près de la Bastille.

(*b*) Il y avoit long-tems que Voltaire faisoit des Rétractations & Confessions de foi pour parvenir à ses fins. On sait, qu'il fut exclus en 1743 de l'Académie françoise à cause de ses impiétés. Cette humiliation auroit étouffé les desirs d'un homme sensé: Voltaire ne se rebuta pas, une place vint à vacquer au bout de trois-ans; nouvelles batteries dressées pour briser les barrieres qu'il n'avoit pû entr'ouvrir à la premiere attaque. On lui fit connoître la nature des obstacles qui l'avoient exclus: alors notre Poëte fit imprimer une Confession de foi, rétracta les ouvrages

écrivit lui-même aux Gazetiers pour qu'on les publiât. On desireroit pouvoir le féliciter sur la sincérité des démarches chrétiennes qu'il fit au mois d'Avril 1768: mais la charité la plús indulgente ne sauroit ajouter foi aux démonstrations extérieures, qu'il crut devoir donner au Public, dont l'indignation étoit alors à son comble. Mr l'Evêque d'Annecy parut si peu touché de la droiture de ses intentions qu'ayant appris la Communion de Voltaire le jour de Pâque dans l'Eglise paroissiale de Ferney, & le discours qu'il avoit fait au peuple sur les larcins & sur le vol, se crut obligé de lui écrire le 11 Avril 1768 une lettre, où il déploya tout le zèle d'un Pasteur éclairé & charitable.

---

vrages que sa licence avoit enfantés, & se présenta avec ces nouveaux titres. L'Academie lui pardonna, oublia le passé, espera de l'avenir & reçut le Néophite, qui démentit bientôt les esperances: car peu après sa réception, on discuta lui-présent un point de litterature. Mr DANCHET eut le malheur de ne pas être de son avis: Voltaire qui vouloit partout tenir le sceptre le traita fort injurieusement. Le discret FONTENELLE, homme poli & honnête, lui dit, *Mr Voltaire, vous justifiez bien la repugnance que nous avons toujours eue de vous admettre parmi nous.*

ritable. Il lui faifoit connoître combien il defiroit que fa converfion fut fincere, & lui indiquoit avec ménagemeut les moyens qu'il devoit prendre pour faire revenir fur fon compte les perfonnes qui avoient été plus fcandalifées qu'édifiées de fa Communion, qu'il auroit dû faire préceder & fuivre de quelques circonftances plus édifiantes.

Voltaire repondit à cette lettre avec un ftile qui n'annonçoit pas le Philofophe parfaitement converti. Il paroit d'abord étonné de la lettre qu'il a reçue; & au lieu d'entrer dans les vues fages qu'on lui propofe, il fait un étalage de tout le bien qu'il a fait à fes Vaffeaux (*a*). Il

(*a*) „ Quoi, *dit très-bien l'Abbé* NONOTE, un Auteur aura amaffé des richeffes, qui feront autant „ le fruit de fes tours d'adreffe que de fes talens; „ il fe fera connoître pour un parjure, un impie, un „ vilain, un débauché, un homme fans foi & fans „ loi: mais dans fa décrépitude il facrifie quelque „ partie de fes richeffes à fon orgueil, il veut fe „ faire la réputation d'homme bienfaifant; felon ce „ fyftême, il faut le regarder comme très vertueux. „ Oh, Monfieur de la differtation, la vilaine chofe „ que votre vertu! . . . . Le même homme, *dans* „ *les principes du differtateur*, peut être en même „ tems

Il rappelle le ſouvenir de l'Egliſe qu'il a fait bâtir (*a*), & paroît plus content d'avoir édifié une Egliſe, que convaincu de la néceſſité d'édifier ſon prochain. Delà il paſſe à une juſtification un peu amere au ſujet des calomnies auxquelles il prétend avoir été en butte : enfin dans un *Poſtſcriptum*, il juſtifie le ſermon du jour de ſes Pâques, par le droit qu'ont tous les Seigneurs de Paroiſſe, à ce qu'il prétend, d'in-

„ tems très criminel & très vertueux ; car il peut „ prendre, voler & piller d'une main, & répandre „ de l'autre. Le monſtre Neron dépouilloit de ſages „ Sénateurs pour enrichir ſon infame SPORUS : le „ monſtre, dit notre diſſertateur, étoit alors reſpectable par ſa vertu ? Comment doit-on regarder un Philoſophe, qui établit de tels principes? Comme un fou. *Dict. Antiphil. Art. Vertu.*

(*a*) „ L'ame de Voltaire, *dit* SHERLOCK *lettre* 25., „ a été le théatre de toutes les ambitions, il a voulu „ être homme de lettre univerſel, il a voulu être „ riche, il a voulu être noble, il a réuſſi en „ tout . . . . Il a fait conſtruire il y „ a douze ans ſon tombeau à coté de ſon Egliſe, en „ face de ſon Château : dans l'Egliſe qui eſt petite, „ il n'y a rien d'extraordinaire, excepté ſur l'Autel, „ où il y a une figure ſimple en bois doré, ſans „ Croix. L'on dit que c'eſt lui-même ; car on prétend „ qu'il a toujours eu l'idée de faire une Religion. "

d'inſtruire les vaſſaux de tout ce qui ſe paſſe le jour qu'ils rendent le *Pain béni.*

Mgr l'Évêque d'Annecy, ne fut point content de cette réponſe; il lui écrivit le 25 Avril en ces termes: „ Mr, je n'ai pû qu'être ſurpris, qu'en affectant de ne pas entendre ce „ qui étoit fort intelligible dans ma lettre, „ vous ayez ſuppoſé, que je vous ſavois bon „ gré d'une Communion de politique, dont „ les Proteſtans n'ont pas été moins ſcandaliſés que les Catholiques. J'en ai gémi plus „ que tout autre; & ſi vous étiez moins éclairé „ & moins inſtruit, je croirois devoir vous „ apprendre en qualité d'Evêque & de Paſteur, „ qu'en ſuppoſant le ſcandale donné au public, „ ſoit par les écrits qu'il vous attribue, ſoit par „ la ceſſation de preſque tout acte de Religion „ depuis pluſieurs années: une Communion „ faite ſuivant les vrais principes de la morale „ chrétienne exigeoit préalablement de votre „ part des réparations éclatantes & capables „ d'effacer les impreſſions priſes ſur votre „ compte, & que juſques-là aucun Miniſtre „ inſtruit de ſon devoir n'a pu & ne pourra „ vous abſoudre, ni vous permettre de vous „ préſenter à la table ſainte. &c. "

Mgr

Mgr d'Annecy n'en exigeoit pas trop. Une grande ame, qui revient ſincerement à Dieu, n'a pas beſoin d'une exhortation pour donner à la plénitude de ſon retour toutes les qualités, que le repentir doit inſpirer par lui-même. S. AUGUSTIN, plus grand génie que Voltaire, ſe porta de lui-même à déplorer ſès erreurs & ſes égaremens: il ne ſe borna pas à un ſimple ſermon ſur le vol, que Voltaire devoit ſe prêcher à lui-même (*a*). Après avoir appris

(*a*) Tout le monde ſait, que Voltaire a fait un trafic honteux de ſa plume & de ſes talens; il a trompé & volé le public par des éditions frauduleuſes; il a vendu le même manuſcrit à differens libraires. JORE établi à Rouën eſt devenu célébre par le procès qu'il intenta en 1735 à Voltaire, qui avoit cauſé ſa ruine & la perte de ſa Maîtriſe, & qui refuſoit de lui payer, après l'avoir reduit dans la plus affreuſe miſere, cent quarante piſtoles que cet Auteur lui devoit. Le mémoire, que Jore publia, montroit Voltaire ſous des couleurs ſi odieuſes, que celui-ci s'empreſſa de le faire ſupprimer; & il y réuſſit, après s'être arrangé toutes-fois avec ledit Jore, qu'il penſionnoit depuis cet accommodement. L'infortuné Jore n'a pas été le ſeul à ſe plaindre des injuſtes procédés de cet Auteur: mais la plûpart n'ont pas oſé avouër qu'ils avoient été ſes dupes. *Voyez le mém. des Libr. d'Amſterdam.*

à Voltaire son devoir, Mgr d'Annecy réfute le prétendu droit qu'ont les Seigneurs de prêcher. Le reste de sa lettre est rempli de leçons très sages & très propres à faire connoître au pénitent la différence, qui subsiste entre une ame elevée par le véritable esprit de Religion, & une ame conduite par la vaine gloire d'une fausse Philosophie.

Voltaire répondit encore à cette lettre par une autre datée du 29. Avril. Celle-ci ne contient que des plaintes d'avoir été calomnié dans l'ésprit du Prélat, qu'une tournure adroite pour faire valoir les services qu'il a rendus; & finit comme la précedente par un anéantissement devant la Providence divine, où il renferme son néant, ses fautes & son repentir.

Dans sa réponse du 2 Mai de la même année Mgr l'Evêque d'Annecy justifie les personnes que Voltaire soupçonne de l'avoir calomnié. Il lui remontre que toute l'Europe étant imbue de ses écrits, il ne doit pas s'attacher à des particuliers, pour leur imputer aucune délation auprès de son Pasteur. Il lui fait connoître que c'est à lui-même qu'il doit s'en prendre, de s'être mis dans la triste nécessité d'avoir besoin d'une réparation éclatante.

Il

Il l'exhorte à désavouer les ouvrages qu'on lui attribue, & à les rétracter s'il en est l'auteur, comme le moyen le plus sûr de rétablir sa réputation selon lui si injustement attaquée: il termine sa lettre en abandonnant Voltaire à ses réflexions, & lui déclare, qu'il ne doit pas s'attendre à de nouvelles réponses, *jusqu'à ce qu'un retour de votre part, tel que je le souhaite*, lui dit-il, *me mette à même de vous convaincre de la droiture de mes instructions, & de la sincérité du desir de votre salut, qui sera toujours inséparable du respect avec lequel je suis &c.*

Voltaire fit apparemment des réflexions sur les avertissemens de son Evêque. Sans lui récrire, il prit le parti de se conformer à son devoir (*a*). L'a-t-il fait sincerement? Nous

 nous

(*a*) Voltaire sentit ce que prouve si admirablement PASCAL dans le chap. 7. de ses pensées: *Qu'il est plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion.* Cet argument, tel que Pascal l'a développé, est très fort & par conséquent très inquiétant & très incommode pour les incrédules. Il en a en effet troublé un grand nombre, il en a même converti plusieurs, parcequ'il leve les prin- cipaux

nous garderons bien d'assurer le contraire: nous mettrons le Lecteur dans le cas de décider lui-même ce qu'il en doit penser.

Acte

---

cipaux obstacles qui s'opposent à la Foi dans la plûpart des impies. Il leur fait dire: *mais si pourtant il y avoit une autre vie? S'il y avoit un enfer?* Ils ont des doutes, il les fortifie, & par-là réveille la crainte qu'ils cherchent à étouffer: or cette crainte est bien propre à les mener du doute à la foi; & voilà pourquoi beaucoup de gens, qui ne croient point en santé, croient dès qu'ils sont dangereusement malades, ou en quelqu'autre péril de mort: c'est qu'alors ils craignent beaucoup. „ S'ils „ sont assez fous, *dit* MONTAGNE, ils ne sont pas „ assez forts: ils ne laisseront pas de joindre leurs „ mains vers le Ciel, si vous leur attachez un bon „ coup d'épée dans la poitrine; & quand la crainte „ & la maladie aura appesanti cette licentieuse fer- „ veur d'humeur volage, ils ne laisseront pas de re- „ venir & de se laisser manier tout discrettement aux „ créances & exemples publiques. Autre chose est „ un dogme sérieusement digeré, autre chose „ ces impressions superficielles, lesquelles nées „ de la débauche d'un esprit démanché, vont „ nageant témérairement & incertainement dans „ la fantasie. Hommes bien misérables & écer- „ velés, qui tâchent d'être pires qu'ils ne peuvent." On ne peut s'empêcher de reconnoître dans cette peinture nos incrédules.

Acte signifié à Mr le Curé de Ferney.

„ FRANÇOIS MARIÉ DE VOLTAIRE, Gentil-
„ homme ordinaire de la chambre du Roi,
„ Seigneur de Ferney, Tournez, & agé de
„ soixante quinze ans passés, étant d'une con-
„ stitution très foible, s'étant trainé à l'Eglise
„ le saint jour du Dimanche des Rameaux,
„ malgré ses maladies, & ayant depuis ce jour
„ essuyé plusieurs accès d'une fievre violente,
„ dont le sieur BUGROS, Chirurgien, a averti
„ Mr le Curé de Ferney, selon les loix du
„ Royaume; & ledit malade se trouvant dans
„ l'incapacité totale d'aller se confesser &
„ communier à l'Eglise, pour l'édification de
„ ses vassaux, comme il le doit & le desire, &
„ pour celle des Protestans dont ce pays est
„ entourré, prie Mr le Curé de Ferney de
„ faire en cette occasion, tout ce que les
„ Ordonnances du Roi, & les Arrêts des Par-
„ lemens commandent conjointement avec
„ les Canons de l'Eglise catholique professée
„ dans le Royaume: Religion dans laquelle
„ ledit malade est né, a vécu & veut mourir,
„ & dont il veut remplir tous les devoirs,
„ ainsi que ceux de sujet du Roi: offrant de

„ faire toutes les déclarations néceſſaires, „ toutes proteſtations requiſes, ſoit publiques, „ ſoit particulieres, ſe ſoumettant pleinement „ à ce qui eſt de regle, ne voulant omettre „ aucun de ſes devoirs quelqu'il puiſſe être; „ invitant Mr le Curé de Ferney à remplir les „ ſiens avec la plus grande exactitude, tant „ pour l'édification des Catholiques que des „ Proteſtans qui ſont dans la maiſon dudit „ malade: la préſente ſignée de ſa main & de „ deux témoins, dont copie reſtée au Châ- „ teau, ſignée auſſi du malade & des deux „ mêmes témoins: l'original & un autre „ copie laiſſée entre les mains de mon-dit „ Sieur Curé de Ferney, par les deux témoins „ ſouſſignés: ſauf à les rendre authentiques „ par main de Notaire, ſi beſoin eſt, le 30 „ Mars 1769, à dix heures du matin.

De Voltaire.

Bigex, Vagniere, *témoins.*

Déclaration de Mr de Voltaire.

„ Et depuis au Château de Ferney, le 31 „ Mars après midi, l'an 1769, pardevant moi „ Notaire ſouſſigné & en préſence des té- moins

„ moins ci-après nommés, est comparu
„ Messire François Marie de Voltaire,
„ Gentil-homme ordinaire de la Chambre du
„ Roi, l'un des quarante de l'Académie fran-
„ çoise, Seigneur de Ferney, Tournex,
„ Pregny & Chambesi, demeurant en so i-dit
„ Château, lequel a déclaré que le nommé
„ Nonotte, ci-devant soi-disant Jésuite,
„ & le nommé Guyon, soi-disant Abbé,
„ ayant fait contre lui des libelles aussi insi-
„ pides que calomnieux, dans lesquels ils
„ accusent ledit Messire de Voltaire d'avoir
„ manqué de respect pour la Religion catho-
„ lique; il doit à la vérité, à son honneur &
„ à sa piété de déclarer, que jamais il n'a
„ cessé de respecter & de pratiquer la Religion
„ catholique professée dans le Royaume;
„ qu'il pardonne à ses calomniateurs; que si
„ jamais il lui étoit échappé quelque indiscre-
„ tion préjudiciable à la Religion de l'Etat,
„ il en demandoit pardon à Dieu & à l'Etat,
„ & qu'il a vécu & veut mourir dans l'obser-
„ vance de toutes les loix du Royaume, &
„ dans la Religion catholique étroitement unie
„ à ses loix. Fait & prononcé audit Château,
„ lesdits jour, mois & an que dessus, en pré-

 „ sence

„ fence du Révérend Sieur ADAM, prêtre ci-
„ devant soi-disant Jésuite, & de sieur Si-
„ mon BIGEX, Bourgeois de la Balme de
„ Rhin en Genevois, de Sieur Claude Etienne
„ MAUGIER, orfevre Bijoutier & de Pierre
„ L'ARCHEVEQUE, Sindic, tous demeurans
„ audit Ferney, témoins requis. "

Signé DE VOLTAIRE.

Autre Déclaration de Mr Voltaire, en recevant la Communion.

„ Et depuis, au même Château de Ferney,
„ à neuf heures du matin du premier Avril
„ 1769, pardevant ledit Notaire, & en pré-
„ sence des témoins ci-après nommés, est
„ comparu ledit Messire FRANÇOIS MARIE
„ DE VOLTAIRE, Gentilhomme ordinaire du
„ Roi, l'un des quarante de l'Académie fran-
„ çoise, Seigneur de Ferney, Tournex, Pre-
„ gny & Chambesi demeurant en son-dit Châ-
„ teau de Ferney, lequel immédiatement après
„ avoir reçu dans son lit, où il est détenu ma-
„ lade, la sainte Communion de Mr le Curé
„ de Ferney, a prononcé ces propres paroles:
„ *Ayant mon Dieu dans ma bouche, je déclare*
„ *que je pardonne sincérement à ceux qui ont*
„ *écrit*

„ *écrit au Roi des calomnies contre moi, & qui*
„ *n'ont pas réussi dans leurs mauvais desseins* (*a*).

„ De laquelle déclaration ledit Messire de „ VOLTAIRE a requis acte que je lui ai octroyé „ en présence du Révérend Sieur Pierre GROS, „ Curé dudit Ferney, d'Antoine ADAM, Prê„ tre ci-devant soi-disant Jésuite, de Simon „ BIGEX, de CLAUDE JOSEPH, Capucin du „ Couvent de Gex, de Claude Etienne MAU„ GIER, Orfevre Bijoutier & de Pierre L'AR„ CHEVEQUE, Sindic dudit Ferney, y de„ meurans, témoins soussignés, avec ledit „ Messire de VOLAIRE, & moi Notaire, au„ dit Château lesdits heure, jour, mois & „ an que dessus. "

Profession de Foi de Mr de Voltaire.

„ L'an 1769 & le 15 Avril, pardevant moi „ Claude RAFFO, Notaire Royal au Baillage

F 5 „ de

(*a*) On trouve assez extraordinaire que ce Pardon des ennemis, ne paroisse en quelque sorte fondé que sur l'impuissance où ils ont été de lui nuire. Si ce n'est pas là l'intention du nouveau converti, pourquoi a-t-il ajouté, *& qui n'ont pas réussi dans leurs mauvais desseins?* Ces mots étoient plus qu'inutiles dans la circonstance présente.

„ de Gex, résident à Ferney, soussigné, & en
„ présence des témoins ci - après nommés,
„ sont comparu Révérend Sieur Pierre Gros,
„ Prêtre & Curé dudit Ferney, Pierre L'Ar-
„ cheveque, Sindic dudit Ferney, Claude
„ Etienne Maugié, Orfêvre Bijoutier; Jean-
„ Baptiste Antoine Guillaume Louïs Bugros,
„ Chirurgien Aggregé à l'Academie royale de
„ Montpellier, Juré en cedit pays de Gex;
„ & Pierre Jacquin, Maître d'école, de-
„ meurant audit Ferney &c. Lesquels ont
„ déclaré avoir été présens lorsque Messire
„ François Marie Arouet de Voltaire,
„ Gentil-homme ordinaire de la Chambre
„ du Roi, & l'un des quarante de l'Académie
„ françoise, Seigneur de Ferney, &c. &c.
„ demeurant en son Château dudit Ferney,
„ à fait la Confession de Foi suivante, le pre-
„ mier Avril de ladite année, sur les neuf
„ heures du matin, avant de recevoir le saint
„ Viatique dudit sieur Curé de Ferney.

„ Je crois fermement tout ce que l'Eglise
„ Catholique, Apostolique & Romaine croit
„ & confesse. Je crois un seul Dieu en trois
„ Personnes, Pere, Fils & saint Esprit réel-
„ lement distinguées, ayant la même nature,

„ la

„ la même divinité & la même puissance ; que „ la seconde Personne s'est faite homme; „ qu'elle s'appelle JÉSUS CHRIST, mort „ pour le salut des hommes, qu'il a établi „ la sainte Eglise, à la quelle il appartient de „ juger du véritable sens des Ecritures: je „ condamne aussi toutes les hérésies que la „ méme Eglise a condamnées & rejetées, „ ainsi que toutes les interprétations & mau- „ vais sens que l'on y peut donner.

„ C'est cette foi véritable & catholique, „ hors de laquelle on ne peut être sauvé, „ que je professe, que je reconnois seule vé- „ ritable; je jure, je promets, je m'engage „ de la professer & de mourir dans cette cro- „ yance, moyennant la grace de Dieu.

„ Je crois aussi d'une foi ferme & je con- „ fesse tous & un chacun des articles contenus „ dans le Symbole des Apôtres que j'ai récité „ en latin fort distinctement: je déclare deplus „ que j'ai fait cette même Profession de Foi „ entre les mains du Révérend Pere JOSEPH, „ Capucin, avant que de me confesser.

„ Telle est l'audition desdits comparans „ qu'ils ont confirmée par serment véritable „ & de laquelle ils m'ont demandé acte que

„ je

„ je leur ai octroyé, pour servir à ce que de
„ raison. Fait & passé dans le Presbytere audit
„ Ferney, en présence de Bernard Jacques,
„ Manœuvre, & de J. l'Archevêque, ancien
„ Syndic, demeurant audit Ferney, temoins
„ requis & illiterés de ce enquis, lesdits com-
„ parans ont signé.

„ Gros, Curé.
„ Claude Joseph, Capucin.
„ Pierre l'Archeveque, Sindic actuel.
„ Claude Etienne Maugié.
„ Pierre Jacquin.
„ Bugros Chirurgien.

„ Contrôlé à Gex le 15 Avril 1779. Reçu
„ 21 sols.

„ Signé De la Chaut.

„ Je soussigné Claude Raffo, Notaire
„ Royal au Baillage de Gex, resident à Fer-
„ ney, déclare & certifie avoir extrait & colla-
„ tionné mot à mot sur leurs originaux les
„ actes ci-dessus à moi exhibés par Messire
„ de Voltaire: le tout fait à sa réquisition,
„ le quinze Avril 1769.

„ Raffo avec paraphe. "

Arrivée

Arrivée de Voltaire à Paris, sa maladie & sa mort.

ENNUYÉ de sa solitude, où son orgueil venoit d'éprouver une humiliation complette (*a*), rassuré sur son decret par le laps du tems : appellé par ses enfans pour couvrir leurs blessures, ou déguiser leurs foiblesses, le Pere des incrédules quitte ses bois de Ferney qu'il a tant chantés, ses maisons de Ferney qu'il a bâties, ce repos de Ferney dont il étoit si satisfait, pour venir mendier dans la Capitale un reste d'encens sur les débris de la Religion qu'il a blasphemée; de sa Patrie qu'il a insultée &

(*a*) Voltaire a été on ne peut plus humilié par le mépris qu'a fait de lui l'Empereur. Ce Prince aussi vertueux qu'éclairé, s'est fait un plaisir de voir les Savants & les plus célébres Artistes, tant à Rome qu'à Paris &c. Pour le *Brochurier* de Ferney, il a passé devant sa porte & a refusé de l'honorer de sa visite.

& avilie (*a*). A Paris où il a fait ſon entrée triomphale au commencement du mois de Fevrier 1778, il a reçu l'accueil le plus propre à le diſtraire & à lui faire oublier les beautés de Ferney. Les D'à . . D . . . & M . toutes les petites Divinités de ſa création, la litterature entiere s'eſt émue au bruit de ſon arrivée: les B . . . Aug . . . Prev . . . tous les ſuppôts d'Apollon ſe ſont empreſſés à lui rendre leurs hommages; il a même été harangué, dit-on, par les derniers, à qui il a répondu, *je ne vis plus que par vous & pour vous.* Enfin il eſt devenu l'idole des uns & des autres (*b*), & ſon

(*a*) Il n'y a point d'Auteur, même parmi les étrangers, qui ait dit plus de mal de ſa nation que Voltaire. Il a méconnu toutes les bienſéances, & inſulté tous les peuples dont il a été mécontent. On peut en juger par ſon diſcours aux *Welches*, ſes Stances ſur les *Italiens*, ſes Satyres ſur les *Allemands*, ſes Plaiſanteries ſur les *Eſpagnols* & les *Portugais:* les *Anglais* même ſi ſouvent loués à outrance, ſont devenus, comme les autres, l'objet de ſes ſarcaſmes. *Siecles litt. Tom. III. Art. Volt.*

(*b*) On ſait combien les ſoi-diſans Philoſophes ont flatté Voltaire. Ils avoient trouvé moyen de lui perſuader, que leur attache étoit néceſſaire à ſa gloire,

ſon empire ſur leurs eſprits pourroit être comparé à celui du grand *Lama*, dont on révére, comme on ſait, juſqu'aux excrémens : c'étoit à qui diroit, *je l'ai vu, il m'a parlé.* De retour à Paris, Voltaire comptoit ſe rapprocher de la Cour ; mais notre Auguſte Souverain, qui ſait fixer les degrés de gloire & de blâme, fit défendre à l'ennemi des Rois (*a*) de paroître à

---

gloire, & qu'il perdroit une partie de ſa grandeur, s'il ne les avoit pour prôneurs aſſidus. En conſéquence il les a ménagé, & même ſuivant l'uſage, il leur a renvoyé une partie de l'encens qu'ils lui adreſſoient. On a été très ſurpris de voir des lettres de lui où il mettoit MM. d'A * * & Mar * * * au rang des premiers Ecrivains du ſiecle : où il diſoit à M. THOMAS à l'occaſion du Poëme de la *Pétréide* ; „ Il s'eſt fait dans les mœurs de ce ſiecle une grande „ révolution : c'eſt à vous que la poſterité en ſera „ redevable. "

(*a*) „ Quoi de plus dangereux pour les Rois, que de „ faire entretenir enſemble dans la *Henriade* la politique & la diſcorde, & le fanatiſme haranguer „ JACQUES CLEMENT, lui remettre un poignard „ entre les mains, & lui perſuader d'aſſaſſiner „ HENRI III., ſans qu'aucun de ces trois perſonnages ſe montre jamais & ceſſe d'être phantaſtique ? *Siecles litt. Art. Volt.*

On

à Verſailles. Pour conſoler le vieillard de cette nouvelle humiliation, la tribu philoſophique, ſans conſulter ſes forces & ſon grand-âge, a abuſé de la vieilleſſe de l'octogenaire, en lui répétant un coup de Théatre déja uſé pour des Guerriers: elle arrangea péniblement les reſſorts qui devoient conduire à ſa loge un Comédien en habit de caractere, pour lui offrir de ſang-froid, une couronne, que la reconnoiſſance avoit miſe ſur la tête du grand CONDÉ & du Maréchal de SAXE: mais qui deshonore les Acteurs & les Spectateurs qui ont applaudi lorſqu'elle fut miſe ſur la tête d'un homme, qui par ſes écrits & ſes converſations, s'eſt déclaré le plus grand ennemi de l'Etat, en voulant détruire une Religion, le

On peut lire dans les ouvrages du ſavant Abbé NONOTE le reproche qu'il fait à Voltaire, d'avoir avancé dans une compagnie reſpectable où il ſe trouva à Lyon cette monſtrueuſe propoſition. *Il ſeroit à propos*, diſoit il, *que dans chaque Monarchie il y eut tous les cinquante ans un Cromwel:* c'eſt-à dire un ſcélérat qui par de noires perfidies fit perir ſon Roi, ſous le glaive d'un Bourreau. C'eſt au Gouvernement à juger le mal que fait & que peut faire l'abominable Philoſophie de nos jours.

le plus ferme appui du trône, & si nécessaire au bonheur & à la prospérité de l'Etat (a):

(a) Examinons la conduite des premiers Chrétiens. Ils respectoient les Princes, comme les images de la Divinité, les dépositaires des loix, & les pasteurs des peuples. Tandis que l'Empire étoit livré à la discorde, & que l'audace des ambitieux faisoit & défaisoit les Empereurs, le Chrétien, le seul Chrétien reconnoissoit ses maîtres dans ses Tyrans, & aimoit mieux être persécuté que rebelle. „ Non „ seulement, *dit* TERTULLIEN *dans son Apologétique*, il ne s'est pas trouvé parmi nous de Niger, ni d'Albin, ni de Cassius; il ne s'est pas „ même vu de Nigriens, ni de Cassiens, ni d'Albiniens, ... Nous ne cessons de prier „ pour les Empereurs: nous demandons que leur „ jours soient prolongés, que leur regne soit heureux & tranquille, qu'ils n'éprouvent qu'union „ & douceur dans l'enceinte domestique; que „ leurs armées soient braves & victorieuses; que „ le Senat conspire à leurs desseins; que leurs sujets „ soient vertueux & soumis . . . . Nos „ vœux pour lui sont ceux qu'il feroit lui-même. „ Nos Philosophes tiennent-ils un tel langage? Qu'on lise leurs écrits & qu'on juge entr'eux & les Chrétiens. Considérons à present le bien, qu'a fait la Religion chrétienne à l'Etat. „ Nos Gouvernemens „ modernes, *dit* J. J. ROUSSEAU, *Emile tome* 3. „ *page*

aussi la Nation flétrie par une si insensée & si humiliante prostitution, reclama-t-elle par les

„ *page* 200., doivent incontestablement au Christianisme leur plus solide authorité & leurs révolutions moins fréquentes; il les a rendus eux-mêmes moins sanguinaires: cela se prouve par le fait en les comparant aux Gouvernemens anciens. La Religion mieux connue écartant le fanatisme, a donné plus de douceur aux mœurs chrétiennes. Ce changement n'est pas l'ouvrage des lettres: car partout où elles ont brillées, l'humanité n'a pas été plus respectée. Les cruautés des *Athéniens*, des *Egyptiens*, des *Empereurs de Rome*, des *Chinois*, en font foi. Que d'œuvres de miséricorde sont l'ouvrage de l'Evangile! Que de restitutions, que de réparations la Confession ne fait-elle pas chez les Catholiques. "
MONTESQUIEU, *Esp. des loix* c. 3. appuie ce sentiment. „ Pendant que les Princes Mahometans donnent sans cesse la mort, & la reçoivent, la Religion chez les Chrétiens rend les Princes moins timides, & par conséquent moins cruels. Le Prince compte sur ses sujets & les sujets sur le Prince. Chose admirable! La Religion chrétienne qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci . . . . . . C'est la Religion chrétienne qui malgré la grandeur de l'Empire & les vices du „ climat

les vers suivans, dont l'événement n'a que trop justifié la prédiction.

„ climat, a empêché le despotisme de s'établir en „ Europe, & a porté au milieu de l'Afrique les „ mœurs de l'Europe & ses loix . . . . . . Que l'on „ se mette devant les yeux d'un côté les massacres „ continuels des Rois & des Chefs grecs & romains, „ & de l'autre la destruction des peuples & des villes „ par ces mêmes Chefs, & nous verrons que nous „ devons au Christianisme, & dans le Gouver- „ nement un certain droit politique, & dans la „ guerre un certain droit des gens que la nature „ humaine ne sauroit assez reconnoître . . . . . . „ C'est à la Religion chrétienne, dit Mr Beau- „ sobre, *Etude de la Politique pag.* 401., qu'on „ doit un systême de Gouvernement plus libre & „ éclairé: on lui doit même la vertu d'observer les „ loix de l'humanité au milieu des guerres les plus „ cruelles." „ Voyez dans les Gaules, *dit* Mr „ Moreau, au commencement du cinquieme „ siecle, les loix & la Religion gouverner presque „ seules un pays abandonné par la foiblesse de ses „ légitimes Souverains, survivre à l'autorité de „ ceux-ci, triompher d'un peuple conquérant, „ adoucir ses mœurs, lui donner des principes „ d'une administration reglée, & servir ainsi de „ sauve-garde aux vaincus contre la fureur & l'inso- „ lence des vainqueurs." „ Quelle autre Re-

„ ligion,

Vers faits à l'occasion du couronnement de Voltaire à la Comédie.

Tu triomphes Voltaire, une secte éventée
De ta fausse grandeur follement entêtée,
Prodigue à ton squelette un ridicule encens,
Et tu crois de la gloire entendre les accens.
Au poison de l'erreur ton ame accoutumée,
Sur les bords du tombeau s'enivre de fumée:
Quand un vil histrion infâme aux yeux des loix
De

„ ligion, *dit* Mr SEGUIER *Req. du* 18 *Aout* 1770., „ a l'avantage d'avoir fait disparoître toute la fé„ rocité des anciens peuples? Que les Philosophes „ apprennent donc, qu'ils vivent dans une société „ dont les fondemens vont crouler avec ceux de „ la Religion; ensorte que, s'ils parviennent à „ sapper ces derniers, ils vont par cela-même „ sapper les autres: tous les membres sont inte„ ressés au maintien de cet édifice, qu'ils veulent „ détruire . . . . . . L'univers entier les conjure „ de ne point établir des systêmes dont la con„ noissance lui est funeste: malgré tant de voix, „ malgré tant de prieres, malgré tant d'instances, „ Voltaire & ses partisans s'acharnent à combattre „ une Religion qui, selon l'expression de Montes„ quieu, *est le plus beau présent que Dieu ait pu* „ *faire aux hommes*: n'est-ce pas le comble de „ la brutalité & de la fureur?

De l'auguste Patrie ôse usurper la voix.
Quand sur ton front ridé, posant une couronne,
Il dit impunément, *la France te la donne :*
Ta vanité le croit, mais non les vrais François,
Paisibles citoyens, observateurs des loix,
De la fausse sagesse écartant les chimeres,
Respectant l'Evangile & les loix de nos Peres.
Ces François en un mot, ce sont les gens de bien
Et pour eux tes talens, tes fables ne sont rien.
Né pour en imposer à des lecteurs frivoles,
Au défaut des raisons tu semas des paroles.
De tes affreux bons-mots le brillant coloris
De la foule imbécille entraina les esprits :
Patriarche orgueilleux d'une cabale impie,
Empoisonneur public, fléau de ta Patrie ;
En attaquant la foi tu corrompis les cœurs (*a*),
Tu perdis dans l'Etat les principes, les mœurs.
Pour des moindres forfaits la loi mène au supplice (*b*),

 De

(*a*) La plupart des incrédules me sont suspects du côté des mœurs & de la probité, & s'ils vouloient parler sincérement, ils avoueroient qu'ils se défient tous les uns des autres à cet égard.

(*b*) LICINIUS Empereur avec CONSTANTIN détestoit les Philosophes qui dogmatisoient : il les faisoit mourir

De l'Eternel au moins redoute la justice.
Où cours-tu malheureux? le songe va finir!
Sous tes pas chancelans le tombeau va s'ouvrir!
Tremble, fremis! il en est tems encore,
Tombe aux pieds du vrai Dieu, que ta patrie adore:
Ce Dieu que ton orgueil affecte d'outrager,
Si tu n'éteins sa foudre, est prêt à se venger!
Ta criminelle plume au blasphême aguerrie,
Perdit à l'insulter les beaux jours de ta vie:
A désarmer son bras consacre les derniers,
Ou les feux de l'enfer vont brûler tes lauriers.

Je

---

mourir en les appellant *le venin & la peste publique*, À Athenes l'histoire nous montre un DIAGORAS condamné à mort pour avoir mis simplement en doute l'existence des Dieux. Un ANAXAGORAS soupçonné du même scepticisme périt dans les fers. Le voluptueux ALCIBIADE expia par l'exil une insulte faite dans l'ivresse aux statues d'un Dieu d'ailleurs peu estimé. À Rome un réscrit du Sénat condamnoit à la mort quiconque introduiroit dans l'Etat des Dieux étrangers, ou blasphemeroit ceux dont la liturgie avoit reçu la sanction publique. S'il y a une police universelle, c'est celle-la. Il n'y a pas de nation au monde, & il n'y en aura jamais, dumoins de celles qui veulent se conserver, qui laisse impunément outrager ou ses Rois ou ses Dieux.

Je ſais, que tes pareils raiſonneurs miſérables,
Aſſûrent, que le Ciel & l'enfer ſont des fables (*a*):
Mais la Religion brave leurs attentats,
Et pour la blaſphemer on ne la détruit pas.
Attends-tu donc pour croire au ſouverain malheur,
Que l'implacable main de l'Eternel vengeur,
Après avoir frappé ſa coupable victime,
Ait refermé ſur toi les portes de l'abîme:
Et que trop tard connue enfin la vérité
Te déchire le cœur pendant l'éternité.

Non content de cette indiſcretion forcenée, avec le même délire les prétendus amis de Voltaire, dont il a été la dupe & la victime, voulûrent procurer à l'entelle décrépit une nou-

(*a*) Voltaire ſe trouva un jour chez l'Abbé de ROTHELIN, homme de qualité & très bon Académicien: il y dogmatiſa à pleines voiles, réduiſant les premieres vérités de la Religion au rang des fables. N'ayant pu le faire taire pendant le repas, au deſſert l'Abbé Rothelin lui dit, Mr de Voltaire, vous me ferez plaiſir de venir chez moi, mais de grace tenez-y d'autres propos: *car ou en ſerions-nous, vous & moi, ſi nos domeſtiques adoptoient les maximes, que vous débitez?*

nouvelle fête, en le faisant recevoir *Franc-maçon* (*a*). Quelles fêtes hélas! de quels gémissemens n'ont pas été suivis ces cris de joie! les lauriers apparens, dont on couronnoit l'Octogénaire, étoient bien plutôt les guirlandes qui le dévouoient à la mort; & la truelle de maçon l'instrument pour fabriquer son tombeau. Tout le fracas de ces saturnales s'est tristement terminé; la fatigue des fêtes & des visites succedant à celle du voyage a tellement échauffé le sang du vieillard, qu'il en a eu une hémorrhagie considérable. Mais tandis que les secours temporels se multiplioient,

Mr

(*a*) „ Ah Philosophes, Philosophes! après de semblables scenes, vous sied-il de déclamer contre les „ intrigues des Confesseurs du Roi . . . . „ d'insulter dans toutes les occasions une Société, „ que la tombe au moins devroit garantir de vos „ outrages, & qui quand même elle seroit coupable „ de tous les excès qu'on lui impute, les auroit „ rachetés par des services réels rendus à la Religion, „ à l'Etat & aux lettres: tandis que vous qui surpassez les uns, ne pouvez vous glorifier d'aucun „ des autres, puisqu'au contraire vous détruisez la „ Religion, vous ne cessez de déclamer contre l'autorité, vous corrompez les mœurs & le goût. " *Ann. de Ling. Tome IV. page* 128.

Mr l'Abbé Gaultier Prêtre zélé & respectable de la Paroisse de S. Sulpice, écrivit au malade pour lui offrir les spirituels.

Copie exacte du Mémoire de Mr l'Abbé Gaultier, présentée à Monseigneur l'Archevêque, concernant tout ce qui s'est passé à la mort de Voltaire.

Lettre de Mr l'Abbé Gaultier à Monseigneur l'Archevêque de Paris.

„ Vous desirez, Monseigneur, savoir au „ vrai tout ce qui s'est passé à l'égard de Mr „ de Voltaire, depuis son arrivée à Paris jus„ qu'à sa mort. Personne ne peut mieux que „ moi seconder vos desirs. Je vais donc com„ mencer. Mr de Voltaire arriva à Paris dans „ les premiers jours de Fevrier 1778, & alla „ demeurer chez Mr le Marquis de Villette „ sur le Quay des Théatins. Une foule de „ peuple s'empressa de voir cet homme cé„ lébre: on ne parloit dans tout Paris que de „ Mr de Voltaire, on faisoit ses éloges tant „ en vers qu'en prose; tous ces éloges me „ firent beaucoup de peine. Quoi! me disois„ je à moi-même, un homme qui a blasphémé

„ contre la Religion, qui par ses écrits a dé-
„ truit les bonnes mœurs, est honoré, cou-
„ ronné, & presqu'adoré? Ce qui augmen-
„ toit ma peine, c'est que je craignois, qu'un
„ homme si dangereux ne donnât par sa pré-
„ sence un nouveau crédit à l'irréligion. Je
„ priai le Seigneur d'empêcher les ravages,
„ que ce Patriache des incrédules pouvoit
„ faire dans la Capitale. Pour arrêter ce pro-
„ grès, il me vint en pensée d'écrire à ce fléau
„ de la Patrie en ces termes.

Lettre de Mr l'Abbé Gaultier à Voltaire.

„ Beaucoup de personnes, Mr, vous ad-
„ mirent; je desire du plus profond de mon
„ cœur être de leur nombre: j'aurai cet avan-
„ tage, si vous le voulez & cela dépend
„ de vous. Il en est encore tems, je vous en
„ dirai davantage, si vous me permettez de
„ m'entretenir avec vous. Quoique je sois le
„ plus indigne de tous les Ministres, je ne
„ vous dirai cependant rien qui ne soit digne
„ de mon ministere, & qui ne doive vous faire
„ plaisir. Quoique je n'ose me flatter que
„ vous me procuriez un si grand bonheur, je
„ ne

„ ne vous oublierai pas pour cela au très-ſaint
„ Sacrifice de la Meſſe, & je prierai avec le
„ plus de ferveur qu'il me ſera poſſible le
„ Dieu juſte & miſéricordieux pour le ſalut
„ de votre ame immortelle, qui eſt peut-être
„ ſur le point d'être jugée ſur toutes ſes actions.
„ Pardonnez-moi, Mr, ſi j'ai pris la liberté
„ de vous écrire, mon intention eſt de vous
„ rendre le plus grand de tous les ſervices: je
„ le puis avec le ſecours de celui, qui choiſit
„ ce qu'il y a de plus foible pour confondre
„ ce qu'il y a de plus fort. Que je me croirois
„ heureux ſi votre réponſe eſt analogue aux
„ ſentimens avec leſquels &c.

À Paris ce 20 Fevrier 1778.

Signé GAULTIER Prêtre.

Réponſe de Mr de Voltaire.

„ Votre lettre, Mr, me paroît celle d'un
„ honnête-homme, & cela me ſuffit pour me
„ déterminer à recevoir l'honneur de votre
„ viſite le jour & les momens qu'il vous plaira
„ me la faire. Je vous dirai la même choſe,
„ que j'ai dite en donnant la bénédiction au
„ petit-fils de l'illuſtre & ſage FRANKLIN,
„ l'homme le plus reſpectable de l'Amérique.

„ Je

„ Je ne prononçai que ces mots, *Dieu & la*
„ *liberté.* Tous les assistans verserent des lar-
„ mes d'attendrissement. Je me flatte que
„ vous êtes dans les mêmes principes : j'ai 84
„ ans, je vais bientôt paroître devant Dieu
„ créateur de tous les mondes. Si vous avez
„ quelque chose à me communiquer, je me
„ ferai un devoir & un honneur de recevoir
„ votre visite, malgré les souffrances qui
„ m'accablent. J'ai l'honneur d'être &c.

À Paris ce 21 Fevrier 1778.

Signé VOLTAIRE.

„ Le même jour 21 Fevrier, j'allai rendre
„ visite à Mr de Voltaire: il y avoit dans la
„ salle d'assemblée beaucoup de personnes
„ qui vouloient lui parler: il ne donna que
„ deux ou trois minutes à cette assemblée,
„ disant qu'il souffroit beaucoup, & qu'il
„ n'étoit pas en état de voir personne. Mais
„ en se retirant il me prit par la main & me
„ pria de le suivre: Il me conduisit à sa cham-
„ bre, me fit asseoir auprès de lui & me de-
„ manda ce que j'avois à lui dire. Voici ma
„ réponse.

„ Le desir de connoître l'homme célebre
„ de nos jours, m'a fait prendre la liberté de

„ vous écrire pour vous rendre mes devoirs, „ comme vous me l'avez mandé dans votre „ lettre. Je n'ai pas l'honneur de vous connoî- „ tre perſonnellement, mais je connoîs beau- „ coup un de vos amis, Mr de LATTAIGNANT, „ j'oſe même me flatter d'avoir ſa confiance: „ ſes infirmités & la caducité de ſon grand- „ âge, lui ont fait faire des réflexions que „ tout honnête homme doit faire, lorſqu'il ſe „ diſpoſe à paroître devant Dieu, & que vous „ avez faites plufieurs fois vous-même. Si „ mon miniſtere vous étoit agréable, vous „ n'avez qu'à parler, & je me conformerois „ à vos vues. Je ne ſuis pas le ſeul dans Paris „ qui peut vous rendre ce ſervice, vous pou- „ vez choiſir, vous trouverez des Miniſtres „ plus dignes que moi, & qui vous procure- „ ront cet avantage. Mr de Voltaire m'écouta „ avec beaucoup d'attention, & à peine euſ- „ je ceſſé de parler, qu'il me demanda, ſi „ c'étoit de mon propre mouvement que „ j'agiſſois ainſi? Je lui répondis avec vérité, „ oui Mr. Quoi, me repliqua-t-il, Mr „ l'Archevêque, Mr le Curé de St Sulpice ne „ vous ont pas conſeillé? Non Mr, lui dis- „ je: ſi ma démarche ne vous étoit pas agréa-

„ ble

„ ble, je compte ſur votre indulgence : ſi au „ contraire elle vous fait plaiſir, louons en le „ Seigneur. Il me dit qu'il étoit charmé de „ ce que je n'étois pouſſé par perſonne, & „ me demanda ce que j'avois été, & qui j'é- „ tois ? Je lui répondis que j'avois été Jéſuite „ pendant dix-ſept ans, & Curé de S. Mard „ dans le Diocèſe de Rouën pendant près de „ vingt ans, qu'actuellement je m'occupois „ du Miniſtere Apoſtolique dans Paris, & que „ je célébrois la ſainte Meſſe tous les jours „ aux Incurables (*a*). Mr de Voltaire me fit „ des offres de ſervices, mais penſant moins „ aux récompenſes fugitives de ce monde, „ qu'aux récompenſes éternelles que Dieu „ deſtine

(*a*) Les titres de *Chapelain des Incurables*, de *Confeſſeur de l'Abbé Lattaignant & de Voltaire*, qu'on donne à Mr l'Abbé Gaultier, ont fait éclorre les vers ſuivans :

Voltaire & Lattaignant, tous deux d'humeur gentille,
Au même Confeſſeur ont fait le même aveu.
En tel cas il importe peu
Que ce ſoit à Gaultier, que ce ſoit à Garguille :
Monſieur Gaultier pourtant me paroît bien trouvé,
L'honneur de deux cures ſemblables
A bon droit étoit réſervé
Au Chapelain des incurables.

„ deſtine à ſes élus, je lui dis; ah Mr! que
„ je me croirois bien récompenſé ſi vous étiez
„ ma conquête! ce Dieu miſéricordieux ne
„ veut pas votre perte, revenez donc à lui,
„ puiſqu'il revient à vous. Mr de Voltaire
„ touché de ces paroles, me dit qu'il aimoit
„ Dieu; je lui répondis que c'étoit beaucoup
„ mais qu'il falloit lui en donner des marques:
„ car un amour oiſif ne fut jamais le vrai
„ amour de Dieu, qui eſt actif.

„ Mr de Voltaire dit bien d'autres choſes
„ auxquelles je répondis d'une maniere qui
„ parut le contenter. Notre converſation fut
„ interrompue par trois perſonnes différentes.
„ Mr l'Abbé, me dit la premiere, finiſſez
„ donc, vous voyez que Mr de Voltaire vomit
„ le ſang, & qu'il n'eſt pas en état de parler.
„ Mr de Voltaire répondit aſſez vivement:
„ *Hé Mr, laiſſez moi, je vous prie, avec Mr*
„ *l'Abbé Gaultier mon ami: il ne me flatte pas.*
„ Madame Denis, qui parut au bout de trois
„ quarts-d'heure, me dit avec beaucoup de
„ douceur, Mr l'Abbé, mon Oncle doit être
„ bien fatigué, je vous prie de remettre la
„ partie à un autre inſtant. Alors je quittai
„ Mr de Voltaire, en lui demandant permiſ-

„ fion de venir le voir de tems en tems : ce „ qu'il m'accorda aveç plaifir. Je lui dis que „ je ferois tous les jours mémoire de lui au „ faint Sacrifice de la Meffe : il me remercia „ & me parut attendri. Adieu Mr de Voltaire, „ lui ajoutai-je ; comptez que vous n'avez „ point de meilleur ami que moi dans le „ monde.

„ A peine l'eus-je quitté, que j'allai ren„ dre compte de ma conduite à Mr l'Abbé „ de L'Écluse, Vicaire Général de Mgr l'Ar„ chevêque de Paris, ainfi qu'à Mr le Curé „ de St Sulpice. Je leur dis, que pouvant „ arriver, que Mr de Voltaire eut recours à „ mon miniftere, je les priois de m'inftruire, „ comment il falloit me comporter à fon „ égard ? Ils me firent connoître leurs inten„ tions, auxquelles je me fuis ftrictement „ conformé. Après quoi je m'occupai à prier „ & à faire prier le Seigneur pour la conver„ fion de Mr de Voltaire.

„ Le 26 Fevrier, je fus agréablement fur„ pris, lorfque je reçus un petit billet de Mr „ de Voltaire, conçu en ces termes : *Vous* „ *m'avez promis, Mr, de venir pour m'en-* „ *tendre, je vous prie de vous donner la peine*

„ *de*

„ *de venir le plutôt que vous pourrez. Signé*
„ *Voltaire. A Paris ce 26 Fevrier* 1778.

„ Je reçus ce billet sur les neuf-heures „ du soir, & dès le lendemain matin j'en reçus „ un autre de Madame Denis. Le voici: „ *Madame Denis, Niece de Mr de Voltaire,* „ *prie Mr l'Abbé Gaultier de vouloir bien le ve-* „ *nir voir, elle lui sera très obligée. 27 Fevrier* „ 1778, *chez Monsieur le Marquis de Villette.* „ A peine eus-je célébré la sainte Messe, „ que je me transportai le 27 Fevrier 1778. „ chez Mr le Marquis de Villette, pour y voir „ Mr de Voltaire. Je ne pus parler ce jour-là „ qu'à Madame Denis, qui me dit que Mr le „ Curé de St Sulpice étoit venu pour engager „ Mr de Voltaire à ne point différer sa Con- „ fession, & qu'il lui avoit répondu, qu'il „ avoit toute sa confiance en moi. Après „ cette visite j'allai rendre compte de ma „ conduite à Mr le Curé de St Sulpice. „ Le 2 Mars 1778. je retournai chez Mr de „ Voltaire, attaqué pour lors d'un vomisse- „ ment de sang; avant que d'entrer dans sa „ chambre, on me recommanda de ne pas „ l'effrayer, & de lui parler avec douceur. „ Mr le Maréchal de Richelieu, qui venoit

„ de le quitter m'engagea à ne le pas négliger :
„ je lui promis de faire tout ce qui dépendroit
„ de moi pour le salut de son ame. J'entrai
„ dans la chambre de Mr de Voltaire qui me
„ prit par la main & me pria de le confesser avant
„ que de mourir. Je lui répondis que je l'en-
„ tendrois volontiers en Confession, que j'en
„ avois parlé à Mr le Curé de St Sulpice, dont
„ il étoit paroissien, & qu'il me l'avoit permis :
„ mais qu'il falloit qu'il fît une rétractation,
„ avant que d'en venir là. Mr l'Abbé, me
„ dit-il, je vais en faire & en écrire une moi-
„ même dont vous serez content. Qu'on
„ me donne du papier & de l'encre : on lui
„ donna l'un & l'autre. Qu'on se retire, &
„ qu'on me laisse seul avec Mr l'Abbé Gaultier,
„ mon ami. On se retira ; alors il écrivit de
„ sa propre main la rétractation qui suit. La
„ voici mot pour mot :

„ *Je soussigné déclare, qu'étant attaqué de-*
„ *puis quatre mois d'un vomissement de sang,*
„ *à l'age de quatrevingt quatre ans, & n'ayant*
„ *pu me trainer à l'Eglise, Mr le Curé de St*
„ *Sulpice, ayant bien voulu ajouter à ses bonnes*
„ *œuvres celle de m'envoyer Mr l'Abbé Gaul-*
„ *tier, Prêtre ; je me suis confessé à lui, & que*

„ *si*

„ *si Dieu dispose de moi, je meurs dans la Re-*
„ *ligion Catholique où je suis né, espérant de*
„ *la Miséricorde divine, qu'elle daignera par-*
„ *donner toutes mes fautes, & que si j'avois*
„ *jamais scandalisé l'Eglise, j'en demande par-*
„ *don à Dieu & à elle. Signé* VOLTAIRE,
„ *le 2 Mars* 1778, *dans la maison de Mr le*
„ *Marquis de* VILLETTE, *en présence de Mr*
„ *l'Abbé* MIGNOT *mon Neveu, & de Mr le*
„ *Marquis de* VILLEVIEILLE *mon ami*, que Mr
„ de Voltaire me pria de faire entrer pour en-
„ tendre la lecture de cette rétractation, les-
„ quels, après lecture faite, signerent,
„ MIGNOT. VILLEVIEILLE. (*a*)

 „ Mr

(*a*) „ Quelqu'explication que l'on donne à cet événe-
„ ment, quelque commentaire que l'on fasse du
„ fond même de l'action; c'est toujours une preuve
„ qu'il est un terme où il faut désavouer la licence
„ philosophique. Pourquoi donc consumer sa vie
„ dans des scandales, qui produisent à l'approche
„ des derniers momens, ou des remords, ou au
„ moins la honte d'une rétractation? En supposant
„ même que celle-ci ne fût qu'apparente; que ce
„ fût un sacrifice fait, comme on le dit quelque
„ fois, aux préjugés, à la bienséance, à des con-
„ sidérations politiques; est-il d'un homme sage
„ de

„ Mr de Voltaire écrivit encore de sa main
„ ce qui suit: *Mr l'Abbé Gaultier m'ayant*
„ *averti, qu'on disoit dans un certain monde,*
„ *que*

„ de perdre 50 ans à accréditer des opinions, dont
„ il sait qu'il sera un jour obligé de paroître se re-
„ pentir. Il est triste dans ce moment funeste de
„ penser le contraire de ce que l'on a dit jusques-
„ là; où de dire le contraire de ce que l'on pense.
„ Une rétractation est douloureuse, un mensonge
„ est humiliant. Il me semble qu'il vaudroit mieux,
„ si l'on a le malheur de n'être pas persuadé des
„ vérités de la Religion, s'imposer, quand on se
„ porte bien, un silence prudent, que de terminer
„ au lit de la mort une carriere audacieuse par une
„ palinodie désespérante, si elle est sincere, & peu
„ honorable, si elle ne l'est pas. . . . . . . La So-
„ ciété est remplie d'esprits foibles dont la conduite
„ est toujours déterminée par des impulsions étran-
„ geres. Fanatiques aujourd'hui, comme je l'ai
„ déja observé plusieurs fois, de la Philosophie &
„ de l'incrédulité; trois siecles auparavant, ils
„ l'auroient été de la superstition. Ces meutes
„ dangereuses ne savent jamais rien apprécier: tou-
„ jours esclaves, c'est un instinct aveugle qui les
„ mene, soit qu'à la voix d'Actéon elles déchirent
„ les bêtes timides qu'il poursuit, soit qu'après la
„ métamorphose ce soit sur lui-même qu'elles
„ portent leurs morsures. Ces esprits mobiles
„ com-

„ *que je protesterois contre tout ce que je ferois*
„ *à la mort; je déclare que je n'ai jamais tenu*
„ *ce propos, & que c'est une ancienne plaisan-*
„ *terie attribuée très faussement dès long-tems à*
„ *plusieurs Savants plus éclairés que Voltaire.*

„ Mr de Voltaire en me remettant sa ré-
„ tractation, me dit en présence de Messieurs
„ l'Abbé MIGNOT & VILLEVIEILLE, *vous*

 „ *allez*

„ composant le grand nombre dans la société, en
„ maîtrisent les opérations; c'est précisément ce qui
„ devroit rendre plus circonspects les hommes rares
„ à qui la nature a confié des talens qui donnent
„ l'empire sur eux. Quand ces génies élevés ré-
„ flechissent au peu de bien que produit le prétendu
„ changement qu'ils introduisent dans les opinions,
„ doivent-ils en être flattés? Et quand ils pensent
„ à l'abjuration inévitable par laquelle il faudra
„ toujours rendre un hommage, extérieur au moins,
„ à cette doctrine qu'ils auront en vain tâché de
„ détruire, ne doivent-ils pas être un peu inquiets?
„ Qu'est-ce qu'une révolution, que l'auteur lui-
„ même désavoue, & un triomphe contre lequel il
„ est obligé de protester? Je ne parle ici que de
„ ceux qui conserveroient leur opiniatreté jusqu'au
„ bout: ceux chez qui elle se dément, & dont les
„ remords sont vrais, sont bien autrement mal-
„ heureux. Il n'y a pas de terme pour peindre leur
„ situation. *Ann. de M. Linguet* 1778.

„ *allez sans-doute, Mr l'Abbé, l'insérer dans*
„ *les journaux? je ne m'y oppose pas.* A quoi
„ je répondis: il n'en est pas encore tems. Il
„ me demanda ensuite si j'étois content; je lui
„ dis que cette rétractation ne me paroissoit
„ pas assez ample, & que je la communiquerois
„ à Mgr l'Archevêque de Paris; ce que je fis:
„ mais ce vertueux Prélat ne la trouva pas
„ suffisante. J'en laissai une copie à son Châ-
„ teau de Conflans où il étoit alors. J'allai
„ aussi chez Mr le Curé de St Sulpice pour
„ lui faire connoître ma conduite; en lui
„ donnant copie de cette rétractation qu'il
„ n'approuva pas, je lui remis en même-tems
„ un billet de Mr de Voltaire qui lui promettoit
„ 600 liv. pour les pauvres de sa paroisse (*a*).
„ Dès

(*a*) Mr l'Abbé Gaultier étant informé, que les partisans de Voltaire publioient, qu'il s'étoit approprié les 600 liv., que Mr de Voltaire lui avoit remis pour les pauvres de la Paroisse de St Sulpice, a inséré dans son mémoire la reconnoissance du Curé de ladite Paroisse, dont voici la teneur. *Je certifie, que Mr l'Abbé Gaultier Prêtre m'a remis dans le tems de la premiere maladie de Mr de Voltaire un Codicille de Testament écrit de la propre main dudit Sr de Voltaire, qui légue aux pauvres de ma Paroisse* la

„ Dès le lendemain 3 Mars je retournai
„ chez Mr de Voltaire pour l'engager à faire
„ une rétractation moins équivoque & plus
„ détaillée; mais le Suisse me dit, qu'il n'y
„ avoit pas moyen de le voir. Je sentis bien
„ d'où partoit le coup, car en sortant la veille
„ de chez Mr de Voltaire MM. d'A . . . D . . . .
„ & M . . . (*a*) me marquerent le mécon-
„ tentement, que leur causoit ma présence.
„ Après avoir retourné plusieurs fois chez Mr.

 „ de

la somme de 600 liv. après sa mort. En foi de quoi j'ai signé à Paris ce 10 Septembre 1778. de Terssac Curé de St Sulpice.

(*a*) Tout le monde sait que MM. d'A . . . D . . . & M . . . alloient tous les jours visiter leur oracle, surtout pendant sa maladie. Ils craignoient sa foiblesse, ils ne l'ont jamais regardé comme un incrédule qui n'est ni touché ni convaincu des vérités de la Religion; ils savoient, que Voltaire n'a jamais pu goûter la funeste consolation de l'impiété: ils ne l'ont donc point abandonné de peur que par le zèle & les assiduités de Mr l'Abbé Gaultier ils ne fussent forcés de le rayer de leur calendrier: cependant ils se sont grossierement trompés: si Voltaire n'est pas mort en bon Chrétien du moins a-t-il prouvé que l'incrédulité la plus ferme est toujours chancelante à ce moment redoutable.

„ de Voltaire je pris le parti de lui écrire la
„ lettre ſuivante.

„ Je deſire, Mr, ſavoir de vos nouvelles,
„ je me ſuis préſenté pluſieurs fois à votre
„ hôtel, & toujours inutilement. Tout ce
„ qu'on m'a dit, c'eſt que vous n'étiez pas
„ viſible. Je ſouhaite, que votre ſanté ſe ré-
„ tabliſſe; je ne ceſſe de demander dans le
„ ſaint Sacrifice de la Meſſe, que le Dieu de
„ bonté vous accorde d'heureux jours. Soyez
„ perſuadé de mes ſentimens, ils ne peuvent
„ être ni plus vifs ni plus ſinceres. Si vous
„ me permettez d'aller vous voir, je vous
„ dirai de vive voix, ce que je n'oſe vous
„ marquer dans cette lettre plus dictée par
„ le cœur que par l'eſprit. J'ai l'honneur
„ d'être &c.

Paris 13 Mars 1778.

Signé Gaultier.

„ Mr de Voltaire répondit à cette lettre
„ par le billet ſuivant.

„ Le Maître de la maiſon a ordonné à ſon
„ Suiſſe de ne laiſſer entrer aucun Eccléſiaſti-
„ que que Mr le Curé de St Sulpice. Quand
„ le malade aura recouvré un peu de ſanté,

„ il

„ il se fera un plaisir de recevoir Monsieur
„ l'Abbé Gaultier.

Paris 15 Mars 1778.

Signé de VOLTAIRE.

„ Au bout de 8 jours j'allai m'informer de
„ la santé de Mr de Voltaire; le Suisse me
„ répondit qu'il n'y avoit pas moyen de lui
„ parler, & qu'il n'y avoit plus rien à faire.
„ J'appris cependant, que le malade se por-
„ toit beaucoup mieux, ce qui me détermina
„ à lui écrire en ces termes.

„ Mr

„ Plusieurs de ceux qui savent par eux-
„ mêmes des nouvelles de votre santé, me
„ disent qu'elle se rétablit. Personne n'y prend
„ plus de part que moi, je desire qu'elle soit
„ parfaite: je ne vous oublie point dans mes
„ prieres, si elles sont efficaces vous en sen-
„ tirez les heureux effets. Je me suis présenté
„ plusieurs fois à votre hôtel pour vous féliciter
„ sur votre convalescence; on m'a toujours
„ répondu, qu'il n'y avoit plus rien à faire.
„ Je ne sais ce que cela signifie, surtout après
„ que vous m'avez écris, que vous me verriez
„ avec plaisir lorsque vous seriez un peu ré-
„ tabli. Je ne me présenterai plus à votre hôtel,

„ car il me paroît inutile de frapper à d'autres
„ portes qu'à celle de votre cœur, je suis sûr
„ d'y avoir entrée. Quelle consolation & quel
„ plaisir pour moi, si je pouvois vous aider à
„ parvenir au vrai bonheur! J'ai l'honneur
„ d'être &c.

Paris 30 Mars 1778.

Signé GAULTIER.

„ Mr de Voltaire ne répondit point à cette
„ lettre, ce qui me détermina à ne plus retour-
„ ner chez lui. Pendant près de deux mois
„ Mr de Voltaire fit bien des choses qui ne
„ me plaisoient pas, & que j'aurois peut-être
„ empêché si j'avois pû m'entretenir avec lui
„ (*a*). Sa maladie recommença vers la fin
„ du mois de Mai. Le 29 on me dit, que
„ Mr de Voltaire n'en reviendroit pas; alors
„ je crus devoir lui écrire une lettre touchante,
„ pour lui rappeller les bonnes résolutions
„ dont il m'avoit fait part. La voici.

„ J'apprends, Mr, par la voix publique,
„ que vous êtes très dangereusement malade.
„ Cette nouvelle m'afflige beaucoup; mais
„ ce

(*a*) C'est dans cet intervalle que Voltaire a été couronné à la Comédie & reçu Franc-Maçon.

„ ce qui augmente ma douleur c'eſt qu'on ne
„ m'envoie pas chercher de votre part. Quoi-
„ que je n'ai pu, quelque effort que j'aie fait
„ depuis votre derniere maladie, avoir l'hon-
„ neur de vous voir, cela ne m'empêchera
„ pas de retourner chez vous ſi vous me de-
„ mandez. Hélas! ſi le Seigneur vous appelle
„ à lui, quel bonheur pour vous de vous être
„ mis en état de paroître devant ce grand
„ Dieu qui juge les juſtices mêmes: quel
„ malheur au contraire de périr ſans avoir
„ penſé à la grande affaire de votre ſalut!
„ Ah mon cher Mr! penſez y ſérieuſement &
„ ne penſez qu'à cela; profitez du peu de
„ tems qui vous reſte à vivre: il va finir, &
„ l'éternité va commencer (*b*). J'ai l'honneur
„ d'être &c.

Paris 30 Mai 1778. Signé GAULTIER.

„ A peine

(*a*) Cette lettre, répond exactement à la conduite d'un Miniſtre zélé, qui ſait parfaitement, ſelon les tempéramens & les diſpoſitions diverſes du cœur, préſenter un Dieu vengeur ou miſericordieux. Faut-il éffrayer un ſcélérat? Il ouvre ſous ſes pieds les gouffres infernaux. Faut-il raſſurer une ame timorée & craintive? C'eſt un Dieu mourant pour ſon ſalut, qu'il expoſe à ſes yeux. Une conduite oppoſée achemineroit l'un à l'impénitence & l'autre à la folie.

„ A peine Mr de Voltaire eut-il reçu ma „ lettre, que le même jour fur les 6 heures „ du foir Mr l'Abbé Mignot Confeiller du „ grand Confeil & Neveu de Mr de Voltaire „ vint lui-même me chercher pour confeffer „ fon oncle. Votre derniere lettre, me dit-il, „ lui a fait une grande impreffion: il veut fe „ confeffer & ne fe confeffer qu'à vous. Je „ répondis à Mr l'Abbé Mignot, que je con- „ fefferois volontiers Mr de Voltaire pourvu „ qu'il fit la rétractation fuivante dont je lui „ fis lecture & qu'il trouva bien-faite.

„ Je rétracte tout ce que j'ai pu dire, faire „ ou écrire contre les bonnes mœurs, contre „ la Religion chrétienne dans laquelle j'ai eu „ le bonheur de naître, contre la Perfonne „ adorable de J. C. dont on m'accufe d'avoir „ attaqué la Divinité, & contre fon Eglife „ dans laquelle je defire mourir, faifant la „ réparation actuelle à la face de l'univers „ fcandalifé par les œuvres qui paroiffent fous „ mon nom depuis tant d'années; laquelle ré- „ paration n'eft point l'effet de l'affoibliffement „ de mes organes dans mon grand âge; mais „ de la grace de J.C. dont j'étois fi indigne, qui „ m'ouvre les yeux fur l'horrible danger où les

„ dé-

„ délires de mon imagination m'ont plongé.
„ Je desire que cette réparation soit insérée
„ dans tous les journaux & gazettes de l'Eu-
„ rope, afin qu'elle égale, autant qu'il est
„ possible, les scandales, que je voudrois dé-
„ truire au prix même du peu de jours qui
„ me restent à vivre. Fait à Paris ce 30 Mai
„ 1778 en présence de Mr le Curé de St
„ Sulpice & de Mr l'Abbé Gaultier.

„ Mr l'Abbé Mignot (*a*) me promit de
„ faire signer cette rétractation par son Oncle;
„ alors je lui dis que je serois charmé, que
„ Mr le Curé de St Sulpice fût présent lors-
„ que Mr de Voltaire se rétracteroit. Nous
„ fûmes ensemble chez ce digne Pasteur,
„ qui consentit volontiers à nous accom-
„ pagner chez le malade. Avant d'entrer
„ dans

(*a*) Mr l'Abbé Mignot magistrat respectable a mis tout en œuvre pour engager Voltaire à mourir en vrai Chrétien. On sait combien il a été frappé de sa mort déplorable. Comme Ecclesiastique il doit être sensible aux interêts de la Religion, & consequemment trouver bon qu'on fasse connoître les impies qui la blasphêment. Les fautes sont personnelles, & les infamies de l'oncle ne servent qu'à faire éclater davantage les vertus du Neveu.

„ dans la chambre de Mr de Voltaire ; „ je lus à Mr le Marquis de Villette la ré- „ tractation que j'exigeois du malade ; il la „ trouva fort bien & me dit, qu'il ne s'y „ oppofoit pas. Nous entrâmes enfuite dans „ l'appartement de Mr de Voltaire. Mr le „ Curé de St Sulpice voulut lui parler le pre- „ mier, mais le malade ne le reconnût pas. „ J'éffayai de lui parler à mon tour ; Mr de „ Voltaire me ferra les mains & me donna „ des marques de confiance & d'amitié ; mais „ je fus bien furpris lorfqu'il me dit, *Mr* „ *l'Abbé Gaultier je vous prie de faire mes* „ *complimens à Mr l'Abbé Gaultier*. Il con- „ tinua à me dire des chofes qui n'avoient „ aucune fuite. Comme je vis qu'il étoit en „ délire, je ne lui parlai ni de confeffion ni „ de rétractation. Je priai les parens de me „ faire avertir dès que la connoiffance lui feroit „ revenue, ils me le promirent (*a*) : hélas ! „ je

(*a*) C'eft après la fortie de MM. le Curé de St Sulpice & l'Abbé Gaultier que Mr TRONCHIN médecin de Voltaire le trouva dans des agitations affreufes, criant avec fureur : *je fuis abandonné de Dieu & des hommes*, & portant les mains dans fon pot de chambre

„ je me propofois de revoir le malade lorfque
„ le lendemain on m'apprit, qu'il étoit mort
„ trois heures après que nous l'eûmes quitté;
„ c'eft à dire le 30 Mai 1778 fur les onzes
„ heures du foir (*a*). Si j'avois cru, qu'il
„ fût

chambre, faififfant ce qui y étoit, il l'a mangé. Le Docteur Tronchin, qui a raconté ce fait à des perfonnes refpectables, n'a pu s'empêcher de leur dire: *je voudrois que tous ceux qui ont été féduits par les livres de Voltaire euffent été témoins de fa mort, il n'eft pas poffible de tenir contre un pareil fpectacle.* On peut donc dire, que Voltaire a lui-même accompli cette prophétie d'EZECHIEL dont il s'étoit tant moqué. *Et quafi fubcinericium hordeaceum comedes illud; & ftercore, quod egreditur de homine, operies illud.* Ezech. c. 4. v. 12.

(*b*) Ainfi a été enlevé au monde, qu'il corrompoit, ce prétendu grand-homme qui ne s'eft occupé qu'à entaffer des horreurs dans cinquante brochures & fous cent formes différentes; qui a confumé 60 années toujours avide de gloire & inquiet de la gloire des autres; fe fuyant fans ceffe, & fe retrouvant toujours, le plus grand ennemi de la *Religion*, des *Rois* & de fa *Patrie*. Obligé de changer de domicile à tout moment, ne trouvant de tranquillité ni à *Paris*, ni à *Nancy*, ni en *Angleterre*, ni en *Hollande*, ni en *Pruffe*, ni à *Geneve*. N'échappant

„ fût mort fitôt, je ne l'aurois pas abandonné, „ & j'aurois fait tous mes efforts pour lui „ aider

pant à la pourfuite de la juftice, que par des défaveux hypocrites dictés par la lâcheté, couronnant une vie turbulente par une vieilleffe inquiete & une mort impie. Voila cependant cet homme qu'on préconife, qu'on encenfe au point de ne pas craindre de le rendre ridicule en fe propofant de lui élever une ftatue [fes partifans veulent apparemment reffembler à ces nations fuperftitieufes, qui élevoient des fimulacres aux genies malfaifants; au refte fi cette ftatue a lieu, la poftérité qui juge les Auteurs & les fiecles réduira l'écrivain à fa jufte valeur: elle faura que cette apothéofe ne fera jamais l'ouvrage de la nation; mais le produit des intrigues fourdes & baffes de fes confécrateurs, qui fe garderont bien d'être connus.] C'eft pourtant cet homme qui fait l'admiration de nos prétendus beaux génies, cet homme qui a fait tant de profélytes, non parmi les gens fenfés à la vérité; mais parmi une jeuneffe frivole & débauchée: & nous le difons avec joie, nous ne connoiffons perfonne d'un age mûr, & d'un efprit folide, que fes fyftemes aient féduit, & un des plus forts argumens contre Voltaire & pour nous, ce feroit de voir la lifte de fes partifans. Il ne faudroit donc d'autre réfutation de tous fes écrits que de comparer fa conduite avec fes ouvrages, & en connoiffant l'efprit qui les a dictés nous jugerions qu'ils doivent faire peu d'impreffion fur des ames éclairées & fur des cœurs bien-faits.

„ aider à bien mourir. Il est donc mort sans „ Sacremens : Dieu veuille qu'il ne soit pas „ mort sans avoir eu un vrai desir de les re- „ cevoir & de faire une rétractation de tou- „ tes les impiétés de sa vie. Voilà, Mgr, „ tout ce qui s'est passé dans la plus exacte „ vérité à la mort de Mr de Voltaire (*a*). „ Une fin si déplorable doit faire trembler, „ & engager les pécheurs à ne pas différér „ leur conversion à la mort. J'ai l'honneur „ d'être, Monseigneur,

„ avec un profond respect

„ votre très humble & très „ obéissant serviteur „ GAULTIER Prêtre.

A Paris le 1 Juin. 1778.

I Voltaire

(*a*) Le mémoire de Mr l'Abbé Gaultier, qui est devenu public dans la Capitale, a paru supposé à plusieurs personnes, entr'autres à Mr de LA LANDE, qui pour s'assurer de sa vérité a écrit la lettre suivante à Mr l'Abbé Gaultier.

„ Monsieur,

„ Il se répand dans Paris des copies du mémoire, „ que l'on vous attribue au sujet de la mort de Mr „ de Voltaire, il contient des lettres qui ne ref- „ sem-

Voltaire mort, il fallut songer à se défaire de l'idole adorée. Monsgr l'Archevêque fit dé-

„ semblent nullement à sa maniere d'écrire: on y
„ lit que jamais vous ne l'avez confessé, ni ne lui
„ avez donné de billet de confession; si ce n'est
„ qu'ayant été appelé pour le confesser, vous ne
„ l'avez pas trouvé en état & qu'on vous a depuis
„ toujours refusé la porte. Permettez-moi, Mr,
„ de vous demander si ce Mémoire est en effet de
„ vous, & s'il est vrai que vous ne lui avez jamais
„ donné de billet de confession; l'interêt que j'y
„ prends comme homme de lettres & comme éleve
„ & ami des Jésuites de tous les tems, me déter-
„ mine à vous prier de fixer mes idées à ce sujet,
„ & d'être convaincu de la respectueuse considé-
„ ration avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur,

votre t. h. & t. o. serviteur
de LALANDE, de l'Académie des sciences au College royal, place de Cambray.

Le 12 Octobr. 1778.

Mr l'Abbé Gaultier répondit à cette lettre, que le mémoire en question étoit de lui, & promit à Mr de la Lande de lui montrer les lettres originales signées de Voltaire ainsi que la rétractation écrite de sa propre main. Mr de la Lande fut chez Mr l'Abbé Gaultier & se convainquit par lui-même de l'authenticité du mémoire.

défense d'enterrer le cadavre en terre sainte (a). La secte cabala inutilement pour obtenir contre

I 2 le

(a) „ Parmi nous les reglemens politiques contre le
„ blasphême & l'impiété sont rigoureux, trop ri-
„ goureux peut-être, parcequ'il en résulte une
„ sorte d'impossibilité d'en poursuivre l'exécution;
„ mais l'Eglise, qui, quoique on ose affirmer le
„ contraire, n'a jamais fait, ni provoqué des loix
„ de sang, pour sa sûreté, ou sa vengeance: l'Eglise
„ s'est presque restreinte à confondre les enfans
„ rebelles, qui la renient, avec les rejetons des
„ familles étrangeres, qui la méconnoissent: ce n'est
„ guères qu'à l'instant, qui suit la mort, qu'elle
„ s'arme contre eux d'une inflexibilité justifiée par
„ le mépris qu'ils ont fait de sa tendresse. Tant
„ qu'il leur reste un souffle de vie, elle ne désespere
„ ni de leur docilité, ni de leur salut: elle leur
„ offre, elle est sans cesse prête à leur prodiguer
„ les consolations & les ressources spirituelles dont
„ elle est dépositaire; mais au moment où l'exé-
„ cution de l'arrêt irrévocable de la nature ne laisse
„ plus lieu à son ministere, où le lit funebre arrosé
„ de ses pleurs n'est plus chargé que d'une masse
„ insensible, à qui ses secours sont inutiles; si ses
„ instances ont été rejetées, & qu'une opiniatreté
„ invincible, succedant à des écarts antérieurs, ait
„ causé un scandale dangereux, elle s'allume alors
„ d'une colere, que la politique même doit approu-
„ ver

le Prélat des ordres supérieurs. Enfin le corps devenu un objet d'infection & d'horreur, fut en-

„ ver : elle prononce un anathême moins fâcheux „ pour les restes glacés qu'elle flétrit, qu'utile pour „ reprimer la contagion d'un exemple redoutable. „ Elle refuse & ses prieres à l'individu qui a dé- „ daigné ses larmes, & une place à ses cendres „ dans le terrein consacré par elle pour réunir sous „ ses yeux les ossemens de ceux de ses enfans, qui „ l'ont consolée par une fin plus édifiante : enfin elle „ frappe le mort pour l'instruction des vivans. C'est „ assurément la plus douce de toutes les punitions, „ & si l'on veut la regarder comme une vengeance, „ ce sera encore la moins cruelle : or Voltaire étoit- „ il dans le cas de l'éprouver ? Ce ne seroit pas sé- „ rieusement que l'on pourroit agiter cette question. „ Un homme, dont l'enfance même a été célébre par „ des éclats irréligieux, un homme dont l'age mûr a „ a été sacrifié presqu'entier à la propagation des pré- „ ceptes irréligieux ; un homme dont la vieillesse n'a „ paru échauffée, nourrie que par un fanatisme irré- „ ligieux ; qui à mesure qu'il approchoit du tombeau „ sembloit s'emporter plus violemment contre l'an- „ tagoniste qu'il falloit cependant s'attendre à y „ retrouver, un tel homme pouvoit-il compter sur „ l'indulgence même apparente d'une Puissance si „ ouvertement, si furieusement, si obstinément „ outragée ? Les Ministres de l'Eglise ne seroient- „ ils

enlevé furtivement de Paris; on fit semblant d'aller à Ferney; mais ce n'étoit pas l'intention des conducteurs, qui arrivés à *Sellieres* en Champagne [Abbaye de Bernardins (*a*)

 dont

„ ils pas compromis également, s'ils lui avoient „ accordé les honneurs funebres sans exiger les „ conditions qui en font les préalables, ou s'ils „ avoient supposé, pour motiver leur mollesse, „ une résipiscence imaginaire, dont personne ne „ pouvoit être dupe? Leur conduite en cette „ occasion a été aussi juste que prudente, & „ plus sage encore que rigoureuse; mais celle des „ Philosophes a réuni tout ce que l'inconséquence, „ l'audace, la fureur ont de plus révoltant. S'ils „ tenoient en effet à leurs principes; s'il y avoit „ dans leurs idées quelque chose d'arrêté; s'ils „ étoient susceptibles de pudeur ou d'égards ou de „ raison, non seulement ils n'auroient pas exposé „ les reliques de leur Patriarche à l'ignominie d'un „ refus; non seulement ils n'auroient pas reclamé „ contre la résolution prise par les Pasteurs ecclé„ siastiques de les rejeter de l'enceinte consacrée „ par l'Eglise; mais ils auroient applaudi à une „ exclusion qui couronnoit en quelque sorte l'in„ dépendance, & complettoit l'apothéose philo„ sophique du défunt. *Ann. de Linguet an* 1778.

(*a*) Le corps de Voltaire inhumé chez des Religieux a donné

dont Mr Mignot, neveu de Voltaire, est Abbé commendataire], publierent, que Voltaire étoit mort en chemin, d'une maniere très chrétienne. Mgr l'Evêque de Troyes informé de cette manoeuvre, envoya sans délai une défense de faire l'enterrement: l'ordre arriva trop tard, le Prieur avoit déja fini la cérémonie: on convint, que le corps ne seroit pas exhumé; mais Mgr l'Evêque jeta un interdit sur la Chapelle ou est déposé le cadavre (a), & le Prieur fut très humilié par le Général de son ordre.

Les Philosophes désespérés de ne pouvoir procurer à leur chef les honneurs funebres qui ne se refusent pas au dernier des artisans, entre-

donné occasion à cette épitaphe qui lui convient. *Hic inter monachos quiescit, qui nunquam contra monachos quievit.*

(a) Une personne, dont la famille est distinguée depuis longtems dans la robe, est allée à Sellieres pour y voir le tombeau de Voltaire. Comme il n'a aucune marque distinctive, il est difficile de le trouver. Une bonne femme alors en prieres, voyant l'embarras du Magistrat, lui demanda s'il cherchoit la chapelle où étoit le cadavre de Voltaire? *tenez Mr*, lui dit-elle, *la voilà: vous n'êtes pas le premier badeau de Paris qui soit venu pour voir la tombe de ce méchant homme-là.*

entreprirent de célébrer ses obseques sur le Théatre, en y faisant jouer la tragédie de *Mahomet*, à laquelle ils devoient assister en grand deuil; la police en étant informée renversa ce pieux projet. Les Comédiens irrités voulurent interrompre le spectacle pendant trois jours; mais la police leur envoya un ordre de jouer à l'ordinaire. Déchus de tous côtés les Philosophes ne perdirent pas courage; ils essayerent une autre tentative. L'usage & les statuts académiques veulent, que la mémoire de chaque Académicien soit honorée d'un service régulier, auquel les confreres du défunt assistent avec pompe. C'est ordinairement dans l'Eglise & par le ministere des *Peres Cordeliers* que ce devoir s'accomplit. Mr d'A . . . se présenta au couvent pour réclamer ce pieux office, mais ces Religieux lui ont refusé net de chanter des *Libera* pour le repos d'une ame qui a si longtems troublé celui de l'Eglise, & le leur (*a*).

(*a*) Si les Peres Cordeliers s'étoient rendus à l'invitation du Sécrétaire de l'Académie, c'auroit été une matiere à s'égayer dans les banquets philosophiques, qu'une Messe chantée pour de l'argent par des moines à la réquisition de Mr d'A . . . pour le repos de l'ame de Voltaire. *Ann. de Linguet.* 1778.

Tous les plans de ſcandale ont donc échoué; c'eſt ainſi que les incrédules ſe détruiſent par les armes avec leſquelles ils comptent battre l'Egliſe.

Depuis la mort de Voltaire on ne parle preſque plus de l'homme immortel, il ſeroit même difficile de recueillir les anecdotes auxquelles ſa mort a donné lieu. Quelle différence entre la fin d'un homme devenu célébre par des crimes ou par des talens mal dirigés, & la fin de l'homme de bien, qui après avoir vécu dans les contradictions, appanage ordinaire de la vertu, laiſſe après lui des regrets, une réputation éclatante & ſans tache (*a*)? L'im-

(*a*) „ Quel plaiſir, *dit* LA BRUYERE *Chap. des eſpr.* „ *forts*, d'aimer & d'embraſſer une Religion que „ l'on voit crue, ſoutenue & expliquée par de ſi „ beaux génies & par de ſi ſolides eſprits, ſurtout „ lorſqu'on vient à connoître, que pour l'étendue „ des connoiſſances, pour la profondeur & la pénétration, pour l'application des principes, pour „ la dignité du diſcours, pour la beauté de la mo- „ rale & des ſentimens, il n'y a rien, par exemple, „ que l'on puiſſe comparer à S. AUGUSTIN . . . . . DIOCLES Philoſophe payen voyant un jour EPICURE entrer dans un temple s'écria: *Quelle fête! quel ſpec-*

L'impie ſoutient une réputation de parade par des moyens analogues à ſon caractère: plus il a

---

ſpectacle pour moi de voir Epicure reconnoître les Dieux, & leur rendre hommage! Tous ceux qui doutent encore de la Religion & même ceux qui en ſont convaincus, ne pourroient-ils pas dire, quoique dans un ſens différent à l'égard de la comparaiſon: *quel ſpectacle! quel exemple! quelle autorité pour nous de voir tant de grands hommes & reconnus pour tels dans tous les ſiecles, profeſſer ſi hautement la Religion chrétienne, en défendre la vérité, conſacrer leurs talens & leurs plumes pour la ſoutenir, & vivre conformément aux préceptes qu'elle enſeigne!* Qu'on jette à préſent les yeux ſur les Docteurs de l'impieté; on verra qu'elle n'a été ſoutenue que *par des Stoïciens entêtés, par des faux ſavans enflés de leur ſcience, par des gens du monde qui ne connoiſſent que leur vaine raiſon; par des plaiſans qui prennent des bons-mots pour des argumens; par quelques Théologiens enfin qui, au lieu de marcher dans les voies de Dieu, ſe ſont égarés dans leurs propres voies.*
„ Deplus, *continue* LA BRUYERE, ſi ma Religion
„ étoit fauſſe, je l'avoue, voilà le piege le mieux
„ dreſſé qu'il ſoit poſſible d'imaginer, il étoit iné-
„ vitable de n'y être pas pris. Quelle majeſté,
„ quel éclat de myſteres, quelle ſuite & quel en-
„ chainement de toute la doctrine, quelle raiſon
émi-

a de lumieres & d'esprit, plus il est redoutable : malheur à qui combattroit ses prétentions. Ceux

„ éminente, quelle candeur, quelle innocence de
„ mœurs, quelle force invincible & accablante de
„ témoignages rendus successivement & pendant
„ trois siecles entiers par des millions de personnes
„ les plus sages, les plus moderées qui fussent alors
„ sur la terre, & que le sentiment d'une même
„ vérité soutient dans l'exil, dans les fers, contre
„ la vue de la mort & du dernier supplice! Prenez
„ l'histoire, ouvrez, remontez jusqu'au commen-
„ cement du monde, y a-t-il eu rien de sem-
„ blable dans tous les tems? Dieu-même pouvoit-
„ il jamais mieux rencontrer pour me séduire? par
„ où échaper, où aller, je ne dis pas pour trouver
„ rien de meilleur, mais quelque chose qui en ap-
„ proche? S'il faut périr, c'est par-là que je
„ veux périr, il m'est plus doux de nier Dieu que
„ de l'accorder avec une tromperie si spécieuse &
„ si entiere; mais je l'ai approfondi, je ne puis
„ être Athée, je suis donc ramené & entrainé dans
„ ma Religion.

Ajoutons une réflexion du même Auteur, la plus sensée qui fut jamais. „ La Religion est vraie
„ ou elle est fausse : si elle n'est qu'une vaine fiction,
„ voilà, si l'on veut, soixante année perdues pour
„ l'homme de bien, pour le chartreux ou le soli-
„ taire, ils ne courrent pas un autre risque: mais
„ si

Ceux qu'il a déja subjugués, & qui en dépendent, se tournent de son côté pour exterminer quiconque ne l'adore pas : mais dans la maladie tout change, il se dément (*a*); alors

---

„ si elle est fondée sur la vérité même, c'est alors
„ un épouvantable malheur pour l'homme vicieux,
„ l'idée seule des maux qu'il se prépare me trouble
„ l'imagination ; la pensée est trop foible pour les
„ concevoir & les paroles trop vaines pour les ex-
„ primer. Certes, en supposant même dans le
„ monde moins de certitude, qu'il ne s'en trouve
„ en effet sur la vérité de la Religion, il n'y a point
„ pour l'homme un meilleur parti que la vertu. „

(*a*) C'est surtout pour le moment de la mort, qu'on a droit d'en appeller à la sincérité des incrédules : or comment le spectacle, que donnent dans cet instant leurs plus beaux génies, n'allarme-t-il pas leur raison & leur conscience ? Car pourquoi avec cette même raison, que la plupart montrent alors telle qu'ils l'ont toujours eue, craignent-ils enfin ce qu'ils n'avoient point appréhendé ? N'est-ce pas là ce même flambeau qui avoit tant de fois dissipé ce préjugé prétendu ? Changent-ils donc d'ame, d'esprit, de faculté de raisonner en changeant de situation ? car nous ne voulons parler que des momens où ils ont toute leur connoissance. BOSSUET dans son oraison funebre du Prince de CONDÉ cite sur

alors il ne doit plus rien au monde que la vérité. Avec ses passions ses subtilités se sont évanouïes ; la mort vient, la crainte qu'il inspiroit finit avec lui ; ses amis se retirent & craignent d'attirer sur eux la honte de ses vices & des mauvaises qualités de son cœur, que toutes les richesses de l'esprit ne peuvent effacer. *La gloire des impies*, dit le Sage, *s'évanouit au temps de leur sépulture & l'on s'étonne alors, que l'aveuglement ait pu aller au point d'accorder aux hommes les plus vicieux, les honneurs de la vertu. C'est parceque la sentence ne*

---

sur ce Prince une anecdote, qu'on se rappelle toujours avec plaisir, quand on a l'amour de la Religion. Des flatteurs de sa Cour s'efforçoient de lui insinuer dans le cœur le poison de l'incrédulité ; mais ce Prince tint toujours ferme contre leur séduction & leur disoit souvent : *Vous avez beau faire, la dispersion des juifs sera continuellement une preuve invincible de notre Religion.* Ce ne seroit donc que la plus noire calomnie, qui pourroit accréditer les soupçons injustes qu'on eut sur sa foi ; car au lit de la mort, où il n'est plus permis de se tromper, & où il faut bien enfin que les flatteurs laissent aborder la vérité, puisque la mort la traine avec elle ; le Prince déclara pour détruire ce bruit, *qu'il n'avoit jamais douté des mysteres de la Religion, quoiqu'on eut dit.*

ne se prononce pas sitôt contre les méchans, que les enfans des hommes commettent le crime sans aucune crainte: mais neanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur est souffert après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu & qui respectent sa face seront heureux. Vidi impios sepultos, qui etiam cum adhuc viverent, in loco sancto erant & laudabantur in civitate quasi justorum operum; sed & hoc vanitas est. Etenim quia non profertur citò contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala. Attamen peccator ex eo quod centies facit malum & per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus. Ecclesiaste chap. 8. vv. 10, 11, & 12.

FIN.

Approbation.

N*OUS les soussignés Examinateurs synodaux du Diocèse de Bâle, avons lû, par ordre de Son Altesse Monseigneur l'Evêque de Bâle, Prince du saint Empire &c. &c., le manuscrit intitulé* Voltaire, recueil des particularités curieuses de sa vie & de sa mort, *& nous n'y avons rien trouvé de contraire à la Foi, ni aux mœurs. La lecture de ce petit ouvrage servira à dissiper l'illusion, à dévoiler les projets insensés de l'impiété, & à faire connoître les suites malheureuses qu'elle entraine. A Porrentruy le* 10 *Septembre*, 1781.

TARDY Provicaire général
& Official.

DIDNER Promoteur.

Fautes à corriger.

Page 22 ligne 2 de la note,
Mr Voltaire, lisez, *Mons Voltaire.*

Page 84 lignes 12 & 16 de la note,
ne laisseront, lisez, *ne lairront.*

& ligne 23 de la même note,
fantasie, lisez, *fantaisie.*

Page 101 ligne 7,
respectant, lisez, *respectent.*

Page 119 ligne 2 de la premiere note,
de Terssa, lisez, *de Terssac.*

